

L'ETRANGE

PLACE

DE L'ETRANGER



REGARD RECUEIL ACCUEIL

ENONCE THEORIQUE EPFL 2017-  
CAPUCINE PREVITALI-RESP. SUIVI YVES PEDRAZZINI  
ALEXANDRE BLANC, PAULINE SEIGNEUR



L'ETRANGE

PLACE

DE L'ETRANGER

REGARD RECUEIL ACCUEIL

ENONCE THEORIQUE EPFL 2017-  
CAPUCINE PREVITALI-RESP. SUIVI YVES PEDRAZZINI  
ALEXANDRE BLANC, PAULINE SEIGNEUR



Étrange :

« Qui est hors du commun,  
qui sort de l'ordinaire, inhabituel  
Qui surprend l'esprit»<sup>1</sup>  
latin : extraneus extérieur, étranger

Un brin de différence piquant,  
La saveur,  
Le détail  
situé entre le flottement et le détachement.

<sup>1</sup> ETRANGE, IN CNRTL [en ligne], CNRTL 2012, disponible sur <http://www.cnrtl.fr/definition/étrange> consulté le 29/09/16



Étranger :

« Être mobile  
qui vient aujourd'hui  
et qui reste demain »<sup>2</sup>

Il est l'Inconnu,  
L'Autre,  
L'Ailleurs

C'est un changement de référentiel.  
qui relève le quotidien.

<sup>2</sup> Otthein Rammstedt, "L'étranger de Georg Simmel", IN Revue des Sciences Sociales de la France de l'Est, 1994, p147



Place<sup>3</sup> :

1. « Espace occupé  
par quelque chose, quelqu'un »  
*Space*

2. « Espace dégagé.  
entouré de monuments »  
*Square*

3. « Siège »  
*Seat*

4. « Position obtenue  
dans un classement »  
*Position*

<sup>3</sup> PLACE, IN Lintern@ute [en ligne]. CCM Benchmarck, disponible sur <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/place/> consulté le 29/09/16



Intégration<sup>4</sup>:

« Action d'incorporer  
un ou plusieurs éléments étrangers  
à un ensemble constitué,  
d'assembler  
des éléments divers  
afin d'en constituer un tout organique ;  
passage d'un état diffus à un état constant ;  
résultat de l'action »

« processus »

visant « l'équilibre »  
par « l'harmonisation  
des différentes tendances »

Intégrer le devenir :  
Établir-S'établir

<sup>4</sup> INTEGRATION, IN CNRTL [en ligne], CNRTL 2012, disponible sur <http://www.cnrtl.fr/definition/integration> consulté le 29/09/16

## AVANT DE PARTIR

## Cosmopolis

A l'ère où les échanges et réseaux sont poussés à leur paroxysme, les villes cosmopolites sont le théâtre incessant des interactions, du contact. Une grande densité de personnes à identités variées est amenée à se côtoyer, à cohabiter.

La coexistence de la diversité est purement urbaine puisqu'elle a fondé les villes. Louis Wirth appuie justement le fait que « la ville a été historiquement le creuset des races, des peuples, des cultures, et un terrain des plus favorables pour la production de nouveaux croisements biologiques et culturels. Non seulement elle a toléré les différences individuelles, mais elle les a récompensées. »<sup>1</sup>

La ville naît, se nourrit de la différence, indispensable pour ceux qui y vivent afin de diversifier l'offre en fonction des besoins. C'est une nécessité qui garantit la durabilité de vie de l'installation en un point précis. Elle est définie essentielle au moment où l'homme décide de se sédentariser. Le nomade, lui, se déplace en fonction de ce dont il a besoin.

La ville est le cœur d'une organisation collective, le *centre d'impulsion* qui contrôle et donne son rythme à un entrelacs d'espaces, de personnes et d'activités. Ce qui la place comme un centre de gravité qui attire à lui les *communautés du monde les plus reculées*. C'est un *univers organisé*.<sup>2</sup>

## *Cosmo-polished?*

(Un cosmos qui est poli, lisse, brillant ?)

La mondialisation poursuit et pousse la conquête de l'Étranger. Elle s'accompagne de la libéralisation, uniformisation du système économique. L'économie mondiale en arborescence définit des *leading centers*. Ces nœuds centraux drainent la circulation des flux en fonction des services. Les activités sont dispersées.

Un jeu d'interdépendances s'opère entre les points de ce cosmos. Il pousse à la spécialisation et creuse les inégalités socio-économiques.

La ville dépasse le cadre national pour devenir une interface d'échanges internationaux. La ville essaie de se mettre en avant, soigne son image, son potentiel pour diffuser son identité très loin.<sup>3</sup> L'architecte joue un rôle important, mandaté pour réaliser des œuvres grandioses. Le rayonnement de la « Ville-Logo » attire alors encore plus de monde, toujours plus varié. La mobilité s'accélère et les frontières s'ouvrent. Chacun est confronté à l'Étranger, à être étranger, à parcourir le monde.

## *Cosmo-polite?*

Le rapport à la différence est sujet à la fois à la contemplation mais aussi au conflit. Et la globalisation met tout le monde au même niveau –l'international– alors que les inégalités se creusent. La quête d'égalité est un vent puissant et sans frontière. Les identités s'affirment, tendent à la reconnaissance. L'incompréhension de la différence et la peur de l'inconnu ne facilitent pas le dialogue.

## Retour historique

Dans les années 1960-70, le contexte de monde florissant promettait le meilleur aux sociétés industrielles occidentales dites *avancées*, celles-ci ont alors été sujettes à des revendications des identités culturelles d'ordre social. La promotion d'identités culturelles et collectives a été visible et assumée, englobant une épaisseur historique de mémoire et de traditions. Elle a contribué à une fragmentation culturelle et sociale avec une tendance au repli communautaire, alors que dans les années 50-60, les travailleurs immigrés maintenaient une distance culturelle et politique avec la société d'accueil, et s'intégraient principalement par le travail.

Le déclin économique de la fin des années 70 a apporté la précarité et le chômage, excluant socialement la main d'œuvre étrangère touchée, et encore plus les générations d'après l'immigration. L'intégration par le travail est plus difficile. De nouveaux mouvements culturels à forte charge sociale apparaissent, et notamment se renforce l'expression de l'Islamisme, et de ses dérivés. L'influence de ce dernier doit beaucoup à la nécessité ressentie par de nombreuses personnes de donner un sens à leur existence, d'apporter une estime de soi et un espoir en l'avenir que les repères classiques – le lien au pays d'origine, l'inclusion au travail – ne suffisent plus à donner.

Parallèlement s'active la montée de l'extrême droite. Les années 80-90 voient naître un nouveau racisme « différentialiste » qui vise à tenir à l'écart les personnes issues de l'immigration pour ne pas détruire la culture dominante, son unité, ses valeurs,

son être collectif. La blessure se creuse.  
Des deux côtés, les cultures et communautés  
s'interrogent sur leur visibilité, leur identité propre et  
leur capacité à la maintenir.<sup>4</sup>

Le thème de l'Étranger est sensible, surtout dès  
que des personnes d'une autre culture viennent  
pour s'installer. La question du partage de l'espace  
au quotidien émerge. Elle sous-tend la prise de  
place dans la ville de moyens et d'intermédiaires  
essentiels à l'expression de tous. Et un pas à faire,  
vers l'inconnu.

**« Cette façon d'accueillir l'étranger et de lui faire  
une place n'est pas qu'une générosité de coeur,  
c'est une manière de partager l'espace. »<sup>5</sup>**

Grèce habiter un monastère

<sup>1</sup> Wirth L., 1979 [1938], «Le phénomène urbain comme mode de vie», in  
Grafmeyer Y., Joseph I. (éd), L'école de Chicago: naissance de l'écologie  
urbaine, Paris: Ed du Champ Urbain, p264-265

<sup>2</sup> Wirth L., op. Cit., p256

<sup>3</sup> Sassen S., 2001, The global city: New York, London, Tokyo, Princeton  
University Press, chapitre 7

<sup>4</sup> Wieviorka M., LA DIFFÉRENCE. (2001). Paris: Les Éditions Balland,  
2001, Collection: Voix et regards, Chapitre 1.

<sup>5</sup> Offre J., Habiter le monde sur arte 19/20 -Grèce habiter un monastère,  
Documentaire, Arte, 2016

VOYAGE  
AU COEUR DE LA VILLE



J'ouvre les yeux. Le soleil me pique les yeux. Je ne sais plus qui je suis. L'ai-je su un jour ?

Je suis étendu sur le sable. Les vagues me lèchent les jambes. J'essaie de me lever. Je vacille. Vlam. Le sable amorti ma chute. Autant se poser ici, ne pas bouger. Les yeux perdus dans les profondeurs, j'essaie de faire le point. La ligne du rivage est un repère stable, c'est moi qui oscille. Je laisse les ondulations des vagues et leur va et vient se mêler à ma respiration. Je crois avoir rêvé d'un lointain pays. Des visages, des lieux dansent dans ma tête sur les flots. Une valise. Un bateau. Un orage. Un naufrage. Rêve ou souvenirs dissipés, ça semble tellement réel. J'ai survécu. Je sais pas si ça aurait pu être pire. Je suis quand même vivant. Ça doit bien valoir la peine. Je suis sûrement accroché à la vie comme une moule à son rocher. Mais avant, ça n'importe plus de toute manière, c'est tellement loin derrière moi. Je me sens comme revivre en fait. Le vent fait voler des gouttes d'eau qui se répandent sur mon visage. C'est fou comme l'eau ça nettoie. Ça lave le cerveau. Je me sens vide. Ah, en fait je crois que j'ai faim. Et soif.

Je me lève. Je me dirige vers deux personnes qui se baladent le long de la rive. Ils auront bien un conseil pour m'aider à trouver à manger. Ils m'ont vu, mais ils font mine de ne pas m'avoir vu. Je crois que je leur fais peur. Je regarde mon reflet dans l'eau. C'est vrai que je suis tout mouillé, pieds nus, avec un short un peu déchiré et les cheveux hirsutes. Et puis même l'eau ne fait pas partir le hale de ma peau. J'ai aucune idée d'où je suis. Sur la Terre ? Dans un rêve ?

Ce que je sais c'est que je suis vivant. Ou en tout cas je me sens vivant. Et l'atmosphère est paisible. Pas de bain de sang.

« C'est déjà ça. »

Bon si je veux manger, il va falloir que je m'active. A part des algues avec des sacs plastiques je ne trouverai pas de quoi manger dans l'eau. Je suis vraisemblablement dans une ville. Avec un peu de chance, je finirai bien par tomber sur quelqu'un qui m'aidera. Une ville c'est rempli d'un grand nombre d'individus tous différents. Et pour peu qu'ils soient libres et pas sous contrôle politique intense, je peux bien trouver une main tendue. Et ça bouge tout le temps. Si ça se trouve, je peux même trouver quelqu'un qui comprend mon langage. J'avoue que là c'est ce que je prie très fort, parce qu'avec les regards sur moi, j'ai honte de l'état dans lequel je suis, et j'ai envie de crier "c'est pas ma faute, laissez moi vous expliquer !" Qu'en savent-ils, eux, qui je suis et ce que j'ai traversé. Je me rappelle de rien, j'ai tout effacé de ma mémoire pour pouvoir respirer. Mais la souffrance qui hurle dans ma poitrine, ça je la reconnais, c'est une vieille amie. Quand on a survécu on doit se fichier de tout. Ca suffit juste de respirer. Mais leurs regards j'aime pas. Je me dis "Pourquoi ? Mais qu'est ce que j'ai fait pour mériter tout ça ?" Partir, fuir ça semblait la solution la plus simple. On se dit "ça sera bien mieux ailleurs". Sauf que Ailleurs j'y suis. Et j'ai déjà envie de partir. Je crois que si j'avais pas faim, je me mettrais à nager. Mais je crois pas au fond qu'il y ait un chemin de retour. On ne peut pas retourner dans le passé.

La faim c'est ce qui me fait dire que je suis encore vivant. Ce à quoi m'accrocher. Pour l'instant c'est elle qui me porte. En même temps je suis heureux d'être là. D'être un inconnu. On ne me connaît pas. L'indifférence urbaine ça me va. Je suis à la fois n'importe qui et quelqu'un, le centre des regards. Le statut indéterminé me va bien, parce que moi même je ne sais plus très bien qui je suis. Je suis plutôt insondable, on me l'a toujours dit. Et puis les émotions ça se contrôle sinon la souffrance vous ronge. Si on s'abaisse à cette faiblesse on est fichu. D'ailleurs là, mon cri de douleur retenu semble résonner sur toutes les façades de la ville. Personne ne l'entend.

« Mon pied droit est jaloux de mon pied gauche.  
Quand l'un avance, l'autre veut le dépasser. Et moi,  
comme un imbécile, je marche ! »

(Raymond Devos)

J'avance vers nulle part. Autour de moi, les gens sourient, il y a du soleil. Ils marchent d'un pas décidé. Ils sont tellement dans leurs pensées, qu'il ne me voient pas. Une radio sur un banc diffuse une chanson rythmée. Mon cœur croit déchiffrer les paroles « Parce qu'il y a des douleurs qu'on ne pleure qu'à l'intérieur, puisque ta maison aujourd'hui c'est l'horizon. » « Je veux chanter pour ceux qui sont loin de chez eux et qui ont dans leurs yeux quelque chose qui fait mal qui fait mal. » Un chat est posé dans une flaque de lumière. Une petite fille le caresse. Elle est rejointe par d'autres enfants qui ont trouvé des craies et dessinent sur l'asphalte d'un trottoir. Bientôt il est recouvert d'arc-en-ciel, de chevaux à cornes, de maisons et de lignes où les petits courent en chenilles de funambules. Ils s'arrêtent brusquement quand

ils aperçoivent au loin des voitures qui arrivent. Mais la route est très calme. C'est résidentiel. Les mains dans les poches, j'observe l'animation d'un coin de l'œil. Je sens quelque chose sous mon pied. C'est un morceau de craie qui a roulé jusqu'à mon trottoir. Je le ramasse discrètement. Et je le mets précieusement dans ma poche, comme souvenir et je suis bien décidé à m'amuser avec aussi. Pour tracer mon chemin, me repérer. Je me relève, les enfants sont loin maintenant. Puis une odeur de cornes de gazelles vient me lécher le nez. Un air familier. Je projette mon regard plus loin pour essayer de deviner ce que cache la montée. Soudain se dévoile une fontaine. Quel bonheur ! Mes sens en éveil, je redouble d'effort pour courir la pente et rejoindre cet oasis salubre.

Un Etranger



Lettre d'un Étranger  
à Lausanne

Lausanne,

Voilà un moment que je voulais t'écrire. Je suis venu vers toi il y a quelques années, je suis reparti, je suis revenu. Un va et vient comme on glisse sur une vague, ou comme on glisse sur tes courbes, dans tes pentes de pavés qui font faire l'effort aux cuisses. Tu nous forces à regarder nos pieds lorsqu'il se met à pleuvoir sur le sol pour assister aux jeux de reflets qui émerveillent les âmes sensibles et les cœurs d'enfants.

J'ai tracé ma route depuis qu'on s'est rencontrés. Tu te fais discrète pour laisser aux passants la joie de vivre leurs histoires qu'ils te glissent à l'oreille. Certains passent sans te regarder au sens de contempler. Ce sont sûrement des habitués ils connaissent les chemins. Et d'autres regardent les montagnes par dessus tes toits ou ton rivage. Quels beaux tableaux tu nous offres. On aime se perdre dans tes coins et recoins, tes montées, tes descentes, au rythme des marches de tes nombreux escaliers, c'est ta musique. Elle est entêtante.

Ma mémoire et tes rues sont liées. Elles n'ont pas spécialement passé de pacte, mais elles se sont imprégnées l'une de l'autre. Si bien que dans ma tête elles ne font plus qu'une. Dans tes lignes, je place des souvenirs, des mémoires, des éclats de rire, des désirs, des pleurs, des peurs que tu gardes auprès d'autres. On les sent dans l'air. Tu dois en voir de toutes les couleurs, chaque jour une nouvelle fresque, superposée à celles des autres jours. Un palimpseste.

Un même décor qui évolue, qui s'étire, se recoupe, se construit, déconstruit, reconstruit. Et des curieux, des sérieux qui cherchent le sens à tout ça. Tes lits d'eau comblés et aplatis invisibles sous des plates-formes lisses, nettes, bétonnées pour accueillir des activités culturelles. Tes hangars qui ont la côte au déploiement de nouvelles activités pour ne pas jeter ton potentiel. Tu es toujours soignée et polie. Les gens prennent soin de toi, de ton image.

C'est que tu es une ville internationale. Des yeux et des écrans, il y en a partout. Tu voyages avec les récits, les photos, les cartes postales. Mais aussi avec les savoirs, les marchés, les repas. L'Étranger vient à toi. Tu es un fragment d'Étranger. Tu es l'interface entre l'ici et l'ailleurs. C'est une richesse que tu as en ton cœur. Ose la cultiver.

Car pour reprendre les mots de Luc Gwiazdzinski à propos de la ville monde :

**« C'est là, à l'interface entre l'ici et l'ailleurs, entre mobilité et sédentarité, que peuvent s'imaginer d'autres formes d'humanités et d'urbanités et d'espaces publics. C'est là que peut se construire la ville de demain, celle de la rencontre. »<sup>1</sup>**

Un étranger

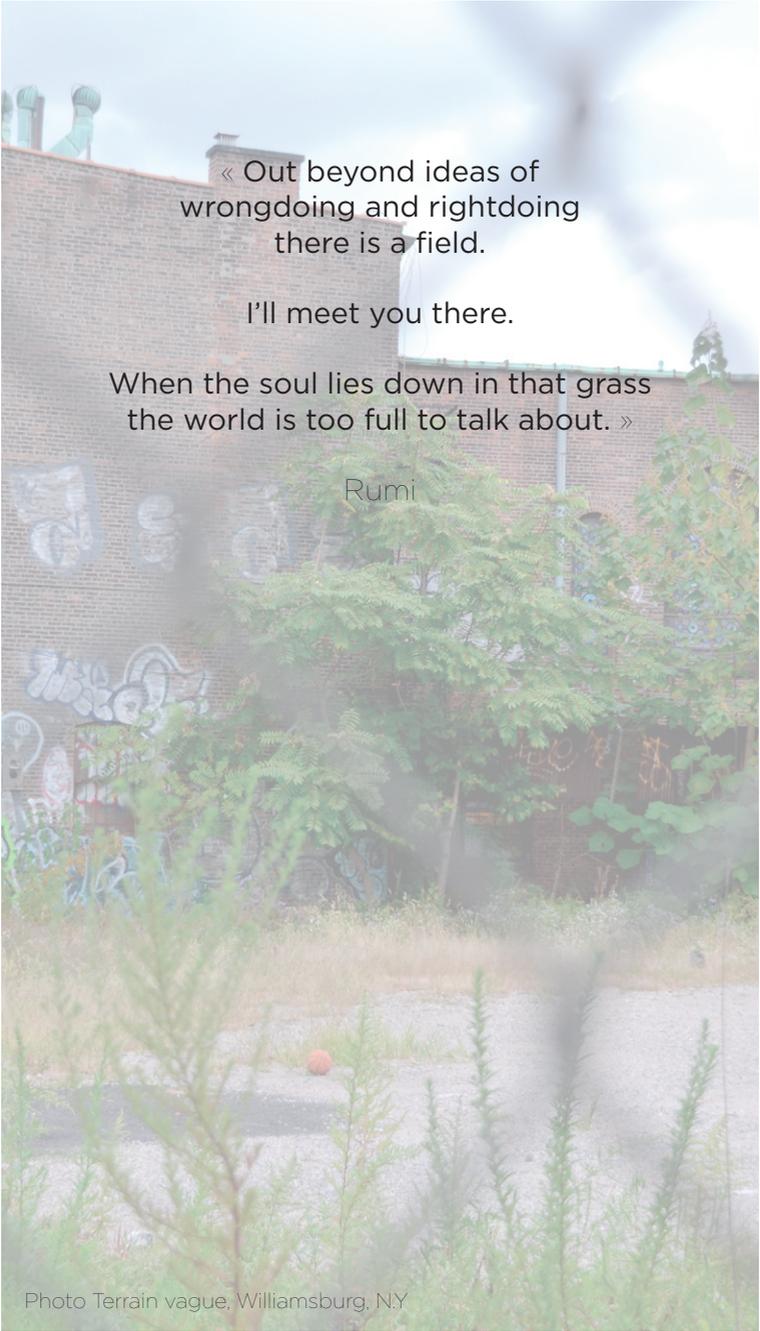
<sup>1</sup>Gwiazdzinski L., France, cette vieille nation qui a renoncé à l'hospitalité, In Libération, 7/03/16, URL [http://www.liberation.fr/debats/2016/03/07/france-cette-vieille-nation-qui-a-renonce-a-l-hospitalite\\_1437969](http://www.liberation.fr/debats/2016/03/07/france-cette-vieille-nation-qui-a-renonce-a-l-hospitalite_1437969), consulté le 29/11/16

Fragment image : Coucher du soleil sur le lac © Lausanne Tourisme  
/ Sébastien Staub



DECLENCHER  
déclic  
 clectique





« Out beyond ideas of  
wrongdoing and rightdoing  
there is a field.

I'll meet you there.

When the soul lies down in that grass  
the world is too full to talk about. »

Rumi

Photo Terrain vague, Williamsburg, NY

Par l'écriture, s'enclenche une construction comme un décor, ou une mise en scène. L'idée est de poser des éléments qui ouvrent une porte vers un projet qui construit, dévoile la place de l'Étranger.

Le projet commence à s'élaborer dès les premières lignes. J'ai accumulé énormément d'informations sur le thème de l'Étranger que j'ai détournées sur l'émerveillement, la magie des petits riens qui changent tout, le goût du voyage, la force de la différence, l'altérité, diversité, la force de l'association ; un autre regard sur l'Autre, la Ville et la Construction. Le point final, c'est la rencontre. C'est une ouverture. Non figée, légère qui sème des graines de sensibilité, de dialogue, relation entre personnes et espace.

Au départ c'est un souhait d'étendre mon regard, ma réflexion à une échelle plus large.

De regarder avec distance, détachement mais émerveillement les éléments de vie quotidienne urbaine qui nous entourent dans lesquels on se sent à sa place, vivant, unique dans un tout.

Essayer d'atteindre un équilibre, une harmonie entre les éléments qui sous-tendent la construction poétique de l'espace.

Et puis une envie de structure comme des lignes légères, fines qui contiennent de la Vie, la sublime, la place au centre. Une réflexion inclusive.

L'équilibre Vie-Construction ne peut s'opérer qu'en prenant en compte tous les éléments, ressources à disposition. Cela demande une logique inclusive. Nous parlons de plus en plus d'intégration en Architecture dans le cadre, l'objectif d'une construction durable souvent avec un regard sur l'intégration de technologies, passives ou actives, et d'art de l'environnement. Mais la ressource humaine dans le lien qu'elle tisse avec la ville est aussi importante (à ne pas perdre de vue). C'est ce qui motive la construction, ce pour quoi nous construisons.

L'individu est créateur de Ville.  
Nous avons besoin  
de sortir l'individu  
de son *statut d'usual suspect*,  
et d'appréhender les territoires urbains  
comme communs de tous.

C'est ce qui a lancé la réflexion sur l'Étranger dans laquelle j'ai puisé des notions sur le partage d'espace. Nous sommes tous des Étrangers. Les habitants utilisateurs sont souvent étrangers au monde de la construction de leur espace de vie, alors qu'ils devraient être véritablement au centre.

L'Architecte est un guide spatial.

Un bon guide ne cherche pas à avoir le contrôle sur tout. C'est déjà une réflexion que nous pouvons voir avec le développement des équipes interdisciplinaires dans la construction de projets.

La ressource humaine est importante. Bien utilisée, nous pouvons renouveler nos manières de construire pour que ce soit en accord avec nous-même, notre environnement et Durable.

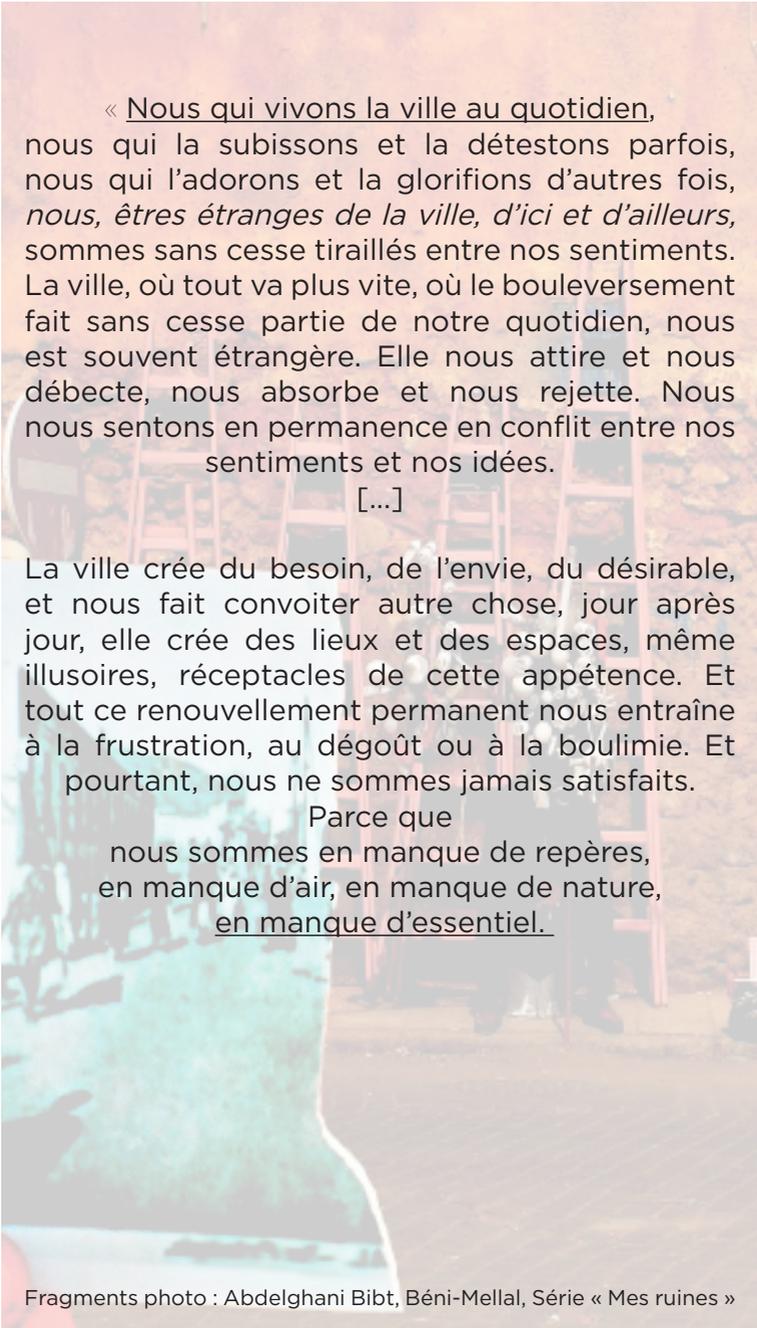
Le cosmopolitisme et la conquête de l'Étranger se développent. L'altérité se cotoie dans l'espace. Se dessine la Ville de la Rencontre. Une ville inclusive ?

Beaucoup de personnes se sentent à l'écart dans leur milieu de vie, beaucoup ont besoin de se ressourcer. Parfois on veut partir plus loin plutôt que de regarder ce qu'on a sous les yeux. Sommes nous étrangers à la ville ?

Tout se joue dans l'Espace public, c'est l'interface principale, là le lieu de rencontre accessible à tout le monde.

La Ville bénéficie du caractère de sérendipité (rencontre fortuite) qui en fait un lieu de ressource, de mémoire. Elle propose des cheminements variés, tellement de facettes qu'elle parle à tout le monde. Elle est une collection d'espaces, un univers organisé, centre d'impulsion attractif. Elle est de plus en plus dense. Un condensé de vie, de vécus, d'histoires.

Elle est un lieu de contacts intenses. Avec la densité des gens accrue, chacun doit pouvoir trouver une place, se sentir exister pour assurer notre force de vie humaine, s'entraider, construire la ville aujourd'hui. Le droit à l'espace, à son utilisation est important pour l'homme qui est un être social, qui a besoin de se confronter, s'associer aux autres et à son environnement. Les villes pourraient être des plates-formes d'échanges où l'être humain serait au centre, se sentirait convier à interagir avec son espace, avec les autres tout en gardant une part intime, intègre hors de chez lui.



« Nous qui vivons la ville au quotidien,  
nous qui la subissons et la détestons parfois,  
nous qui l'adorons et la glorifions d'autres fois,  
*nous, êtres étranges de la ville, d'ici et d'ailleurs,*  
sommes sans cesse tiraillés entre nos sentiments.  
La ville, où tout va plus vite, où le bouleversement  
fait sans cesse partie de notre quotidien, nous  
est souvent étrangère. Elle nous attire et nous  
débecte, nous absorbe et nous rejette. Nous  
nous sentons en permanence en conflit entre nos  
sentiments et nos idées.

[...]

La ville crée du besoin, de l'envie, du désirable,  
et nous fait convoiter autre chose, jour après  
jour, elle crée des lieux et des espaces, même  
illusoires, réceptacles de cette appétence. Et  
tout ce renouvellement permanent nous entraîne  
à la frustration, au dégoût ou à la boulimie. Et  
pourtant, nous ne sommes jamais satisfaits.

Parce que  
nous sommes en manque de repères,  
en manque d'air, en manque de nature,  
en manque d'essentiel.

Fragments photo : Abdelghani Bibt, Béni-Mellal, Série « Mes ruines »



Lorsque notre semaine se termine, nous n'avons  
qu'une envie, nous évader,  
à la recherche d'un brin de bien-être.»

Constance Durantou-Reilhac<sup>1</sup>

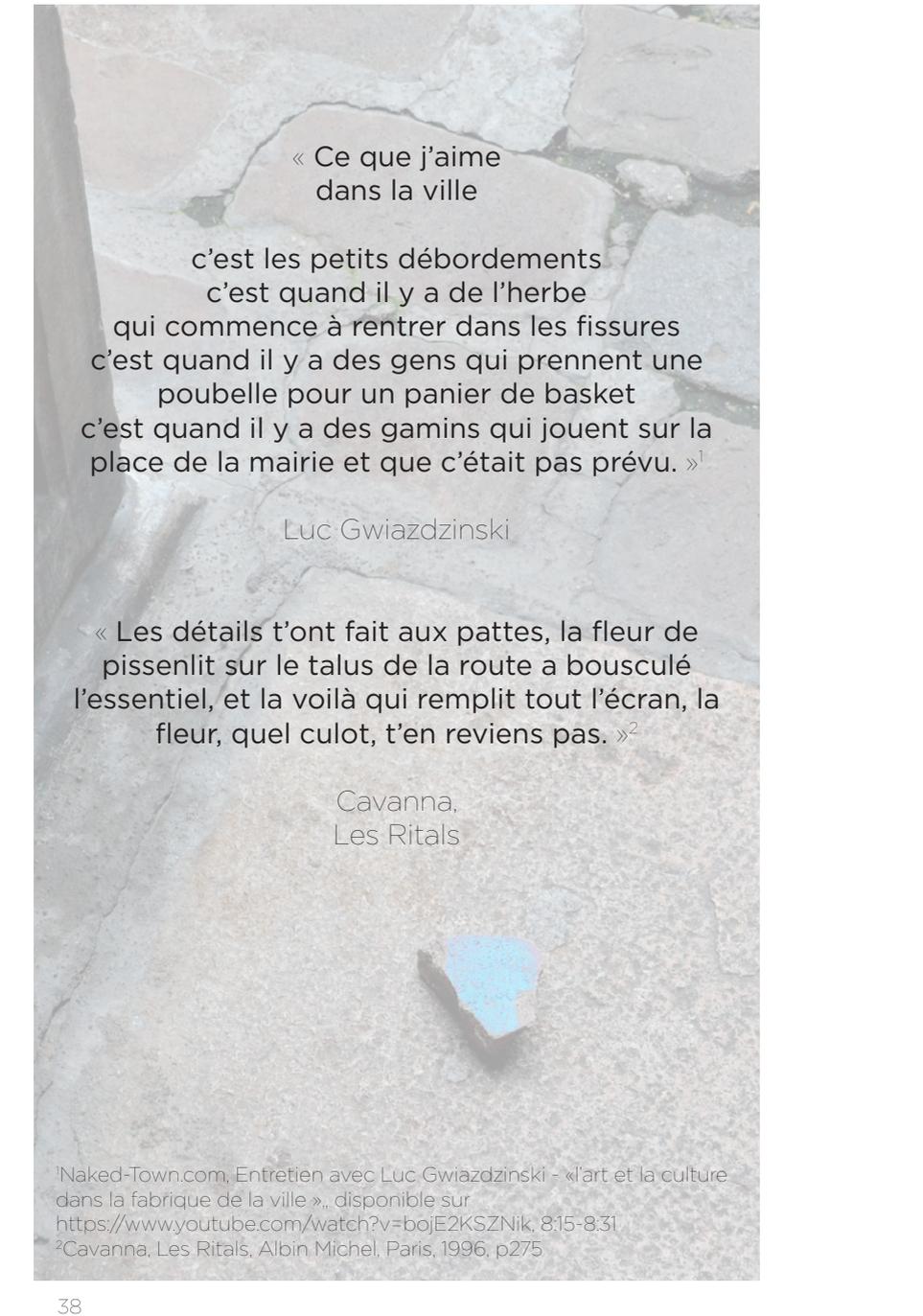
Sommes nous des éternels insatisfaits ? Regardons nous trop à l'extérieur la réponse à nos problèmes ?

Dans le cas de l'immigration de masse, la place de l'Étranger, est un sujet diffusé médiatiquement, central. L'échelle internationale est puissante, elle pousse toujours plus à l'hyperconnexion, à baigner dans l'hyper-codification.

Cultivons aussi le sens du local, du détail, de ce qu'on est à même de faire. L'Émerveillement par les choses simples, le développement de la sensibilité, de l'espace sensible sont aussi aux mains de l'architecte et des constructeurs d'espace. Même si l'architecture ne peut pas répondre à tout, nos manières de construire sont liées aux manières de se contruire.

Dans le cadre de l'espace urbain comme lieu de contacts et d'échanges, il semblerait essentiel de travailler l'atmosphère et la structure des connexions entre des espaces, de pousser les imaginaires urbains et la participation. Encourager les petits riens qui changent tout. C'est ce qui reste comme sensation flottante, un vent de liberté dans l'air.

<sup>1</sup>Durantou-Reilhac C., Exposition à la Fondation Slaoui : Les métamorphoses urbaines, IN La Nouvelle Tribune, 8/11/2013, URL : <http://Int.ma/exposition-a-la-fondation-slaoui-les-metamorphoses-urbaines/>, consulté le 3/11/16



« Ce que j'aime  
dans la ville

c'est les petits débordements  
c'est quand il y a de l'herbe  
qui commence à rentrer dans les fissures  
c'est quand il y a des gens qui prennent une  
poubelle pour un panier de basket  
c'est quand il y a des gamins qui jouent sur la  
place de la mairie et que c'était pas prévu. »<sup>1</sup>

Luc Gwiazdzinski

« Les détails t'ont fait aux pattes, la fleur de  
pissenlit sur le talus de la route a bousculé  
l'essentiel, et la voilà qui remplit tout l'écran, la  
fleur, quel culot, t'en reviens pas. »<sup>2</sup>

Cavanna,  
Les Ritals

<sup>1</sup>Naked-Town.com, Entretien avec Luc Gwiazdzinski - «l'art et la culture dans la fabrique de la ville », disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=bojE2KSZNik>, 8:15-8:31

<sup>2</sup>Cavanna, Les Ritals, Albin Michel, Paris, 1996, p275

Les gens se sont toujours appropriés les lieux, s'y sont frayés un chemin, par des contournements. Ils sèment des petits cailloux sur leur passage. L'imaginaire urbain se développe aussi avec la société et l'architecte construit sur des demandes.

Et pourtant, ça manque d'innovation du sensible, d'éprouvé, d'inutile. La construction doit respecter de plus en plus de normes, de techniques, de critères économiques, de droits à respecter. Et la volonté d'un horizon durable peut décourager. Faudrait-il croire à l'impossible ? en l'inconnu ?

« Ce qui m'a toujours étonné c'est la capacité que peuvent avoir les artistes, par notamment des arts de la rue, d'enchanter un espace anxigène, triste, glauque capacité qu'ils ont, si vous mettez des danseurs, je l'ai fait avec des chorégraphes et des danseurs on a enchanté des dessous de pont dans des endroits dans la périphérie de Lausanne par exemple j'ai ce souvenir là, on les a transformés en des lieux attractifs avec 3 corps et un dispositif.

Donc on a d'un côté ces savoirs-faires là mais qui ne laissent pas beaucoup de traces qui sont du domaine de la ville événementielle, de la métropole événementielle, et de l'autre côté on a des architectes, des urbanistes qui sentent bien qu'ils fabriquent des coquilles, de la matérialité avec laquelle dans une ville de plus en plus instable, fragile, mobile, avec lesquels il y a des décalages entre les usages et la matérialité qu'ils produisent.

Donc il y a un problème aujourd'hui certainement dans la fabrique de la ville, il faut la fabriquer autrement différemment il me semble que l'artiste peut apporter du sensible, de l'humain, de l'éprouvé.

Les artistes arrivent aussi à nous amener dans une aventure, et à éditorialiser quelque part un espace public. Ils peuvent nous donner des pistes pour quelque chose de plus durable. ils nous amènent aussi à accepter la fragilité, l'éphémère, des installations qui ne sont pas éminemment pérennes.

Ils nous aident à faire ville. Parce qu'en fabriquant de l'événement dans l'espace public, ils rassemblent des personnes qui le reste de l'année, de la semaine ou de la journée, ne sont pas ensemble.

Ils font ce que les politiques aimeraient bien faire, c'est-à-dire du lien entre les personnes. Ils sont utilisés comme ça, mais ils sont utilisés pour animer, jusqu'à la caricature des espaces, des bouts de territoires dans une relation parfois ambiguë avec le pouvoir politique et autre. La question c'est comment on peut croiser les deux : comment on peut les associer à la mise en place d'un plan local d'urbanisme. Parce qu'ils peuvent pointer des dysfonctionnements sur le territoire. Ils peuvent fabriquer des liens par différents protocoles avec les habitants, Ils peuvent associer différents acteurs avec un aspect ludique. (...) je trouve que l'aspect ludique de la ville, il est aussi important. »

Luc Gwiazdzinski

Le vivant commence avec le ludique des petits dépassements. C'est là que l'on apprivoise vraiment l'espace. Laisser la place à l'imprévu, à l'étrangeté, à l'étonnement.

Respirer. On a besoin d'air. Besoin d'air dans la Ville. S'aérer la pensée. S'évader, sortir des quotidiens. Chacun est libre de voir son environnement différemment, de sortir pour se ressourcer, de faire du sport... Pourtant, je me plais à imaginer quel serait un quotidien où en sortant, on s'évaderait automatiquement. Laisser quelque chose de flottant, de changeant, de vivant.

Les jeux de lumières, reflets, couleurs des feuilles d'arbres, arbres ondulant, un peu d'herbe, de bois, de l'eau, une fontaine, des chants d'oiseaux, des cris d'enfants, plus de bruits de voiture.

De l'évolutif, de l'organique en Ville,  
Un oasis urbain.

C'est atteindre le regard de la Ville par l'artiste et l'étrange, mais aussi par le voyageur, le nouveau venu qui vient pour s'installer ; l'Étranger. A son arrivée, il observe attentivement pour tenter de poser de nouveaux repères. Il entre en relation particulière avec ce qui l'entoure, il est à l'affût.

C'est s'attarder sur le traitement des interstices, des seuils urbains avec des atmosphères différentes. Ce se sont eux qui rythment le parcours, des portes d'entrées, des moments d'attente, de suspens.

L'intermédiaire est le point de contact, de projection.

Plat  
CONTEMPLATION  
Temple

Un point d'appui, posé qui nous fixe.  
Un tableau cadrant l'infini.  
Le temps d'un instant s'offrir une succession de  
sensations perceptibles.

Ces images sensibles sont  
comme des grains de sable  
qui construisent  
l'esprit.

Elles s'entremêlent, s'enchevêtrent,  
Elles deviennent une collection à s'imaginer  
à l'infini.

Des facettes,  
des signes distinctifs.

L'esprit baigne dans l'environnement qu'il érige.  
Il se repère dans l'espace par les signes mis en  
place à travers le temps.

Se répète des variations.  
Ses fragments d'identité.

Fragment tableau : Caspar david friedrich wanderer above the sea  
of fog

## INFORMEL - Appropriation

Dans la ville, il y a de plus en plus de congestion, sur-utilisations des espaces publics comme les parcs. Dans un modèle d'autonomisation, l'appropriation est vue comme un empiétement comme faute de construction à réguler et avoir la main mise dessus. La ville qui accepte les débordements, les mendiants, les vendeurs informels qui cherchent des sources de financement alternatives, est une ville qui se veut accueillir tout le monde. Chacun a droit à l'espace. Cela signifie aussi qu'elle est ouverte à des formes alternatives d'utilisation de l'espace et de financement.

## A COTE

En se positionnant à côté, se dégage une vision d'ensemble, pour regarder le monde défilé devant soi.

Celui qui ne sent pas forcément inclus, peut prendre une place très petite mais par le regard englobant à l'impression de faire partie du tout.



## INFORMEL - Seuil

La question de la limite est importante à un moment pour avoir la possibilité de jouir d'un espace, le contenir. Autoriser les débordements, les points d'accroche. Et puis plutôt que des barrières, on peut utiliser des éléments spatiaux. Réfléchir attentivement à la perméabilité, aux seuils.

Les escaliers du palais de Rumine de Lausanne sont de très grande dimension et ouverts sur la place. Cela permet aux gens de se retrouver, se poser, sans être à l'intérieur du bâtiment. Aller une petite réunion en plein air !



## INVISIBLE

La ville est imprégnée du vécu de chacun. De mémoires, de souvenirs, de désirs, d'attentes, de peurs, de moments chaleureux ou froids. Notre perception d'un lieu engage tous nos sens et notre cœur.

**« Les villes sont un ensemble  
de tant de choses ;  
de mémoire, de désirs, de signes d'un langage ;  
les villes sont des lieux d'échanges,  
comme l'expliquent tous les livres d'histoire  
de l'économie, mais ces échanges ne sont pas  
seulement des échanges de biens, ce sont des  
échanges de paroles, de désirs, de souvenirs. »<sup>1</sup>**

Italo Calvino, Les Villes Invisibles

La Ville a son dialogue même s'il peut être caché. Chaque chose en cache une autre. Et parfois le sens en est absurde, les règles et normes désuètes ou inappropriées. C'est un espace en devenir. Elle garde son étrangeté.

<sup>1</sup>Calvino I, Le città invisibili, Ed. Oscar Mondadori, Italie, 1993 (2015) p IX-X, « Le Città sono un insieme di tante cose: di memoria, di desideri, di segni d'un linguaggio; le città sono luoghi di scambio, come spiegano tutti i libri di storia dell'economia, ma questi scambi non sono soltanto scambi di merci, sono scambi di parole, di desideri, di ricordi.»

## HYPERCONNECTION

Nous sommes baignés dans l'hyperconnectivité. Les transports publics sont bondés avec les heures de pointe, les arrêts de bus, métros sont pris dans un va et vient incessant.

Beaucoup de bruits, de nuisances sonores et pollutions visuelles, avec les publicités commerciales et les allées et venues. A peine sortis des transports, les gens se pressent d'un pas décidé vers leur prochain lieu qui les attend, sans même se retourner.

Bien sûr il y a aussi des jours de relâche, des moments où l'on flâne dans la ville. Mais pour ce qui est du quotidien, les lieux d'attente auraient besoin d'être ressourçants. Des petites bulles, une attention portée sur les sons, les odeurs, la vue pour aider les gens à profiter du voyage pendant le trajet, à s'émerveiller à chacun de leur pas. Ça ne veut pas dire des gadgets, de la technologie, du bling bling, de la "muséification" du monde. Plutôt des tableaux urbains, des ouvertures vers des paysages urbains, ou vers des bâtiments, des arbres, des fontaines, des arcades, des éléments de construction simples, une verrière végétale pour couvrir un passage, etc., par exemple, ça pourrait nous suffire.

Ce sont des choses qui existent déjà.

Il n'y aurait pas besoin de venir envahir la ville à l'extrême, de s'étendre. Déjà simplement reconstruire, retoucher des points névralgiques qui peuvent influencer le reste. Une action qui permettrait de remettre du sens, qui pourrait renforcer la diversité, Par exemple, s'insérer dans les lieux critiques centraux : vers les gares, les stations de métro pour assurer les seuils de la mobilité. Ou encore pousser le potentiel des franges urbaines.

## EVENEMENT

Proposer dans la ville des lieux où se reposer. Des points d'accroches qui donnent envie de participer à la construction de l'espace, à s'investir dedans. Comme un bloc cuisine où l'on pourrait venir se cuisiner un repas un midi, partager ses saveurs avec d'autres, créer des événements, des petites scènes pour la musique ou le théâtre de rue. Provoquer l'envie de se détendre en milieu urbain. Un atelier de peinture en plein air pour refaire des ravalements de façade, s'impliquer dans son milieu extérieur. Des tables, des chaises, des livres pour travailler, ou pour boire un café acheté à l'emporter. Du spontané. De permettre la rencontre par des activités, l'individu peut se sentir un acteur reconnu dans la ville, participant à son expression, son attractivité.



«Les mouvements d'occupation de places,  
comme Nuit debout,  
rejoignent d'autres formes  
d'appropriation de l'espace  
et fabriquent une ville métaphorique  
qui résiste à la ville dominante.  
(...)

L'occupation des places  
questionne les formes de vivre ensemble  
et la cohabitation dans nos villes  
à plusieurs temps. (...)

Les installations de Nuit debout sont du côté  
du souple, du mobile et du temporaire, face  
aux aménagements plus pérennes de la ville  
contemporaine. (...)

Les occupants détournent et rusent. (...)  
Elles [les occupations] explorent les formes de  
la ville malléable, réversible ou adaptable, la  
polyvalence et le partage des espaces publics  
et plaident pour un "urbanisme temporaire et  
temporel".  
(...)

Les occupations s'opposent au mouvement de  
privatisation des espaces publics.  
Elles favorisent la rencontre, les interactions et  
l'affirmation positive des invisibles :  
sans-domicile-fixe, travailleurs pauvres,  
migrants ou jeunes précarisés.  
Elles construisent un «espace public du faire»  
où tester les notions  
de collectif et de commun.»<sup>1</sup>

Luc Gwiazdzinski

<sup>1</sup>Gwiazdzinski L., La ville à l'épreuve des places, In LIBERATION, 25/04/16,  
URL [http://www.liberation.fr/debats/2016/04/25/la-ville-a-l-epreuve-des-places\\_1448557](http://www.liberation.fr/debats/2016/04/25/la-ville-a-l-epreuve-des-places_1448557), consulté le 29/11/16

## ACCESSIBILITE

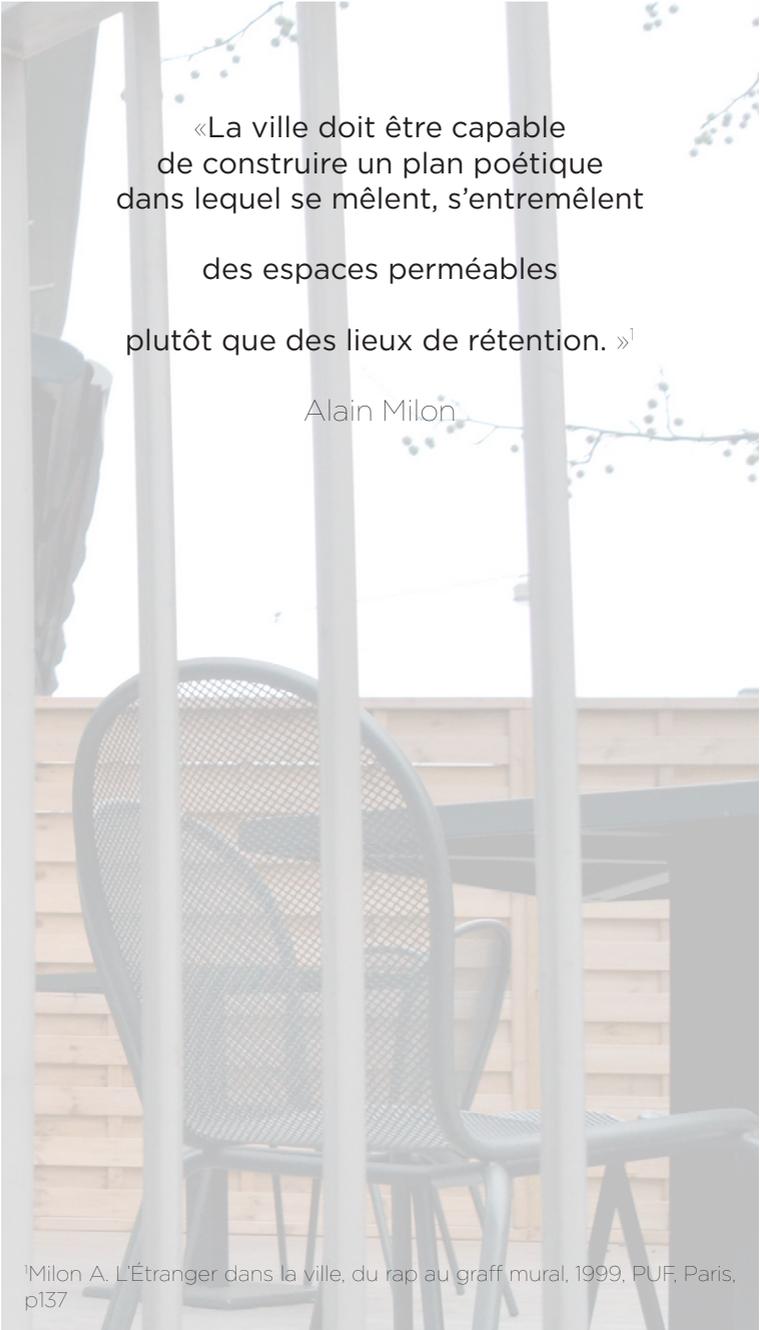
S'il est vrai que l'événementiel, et la métaphore peuvent paraître être de l'ordre du détail de l'aménagement, il ne faudrait pas négliger leur potentiel, notamment d'identification à l'espace. L'éphémère fonctionne parce qu'il est *en relation* avec du stable et du permanent.

Il y a un équilibre à trouver.

Voyons le plutôt comme un élément à prendre en compte, pour venir nourrir l'univers de la construction, et penser l'entre-deux en milieu urbain. Se sentir bien dans une ville est important pour le bien être des gens ; qu'ils se sentent inclus. C'est un besoin humain qui a trait à la qualité de son environnement, de son cadre de vie : la ville, un bâtiment, la transition entre l'espace public et le bâtiment.

Ce besoin touche notamment l'accessibilité aux espaces publics. Il est essentiel de penser les accès aux bâtiments, plates-formes d'échanges de l'extérieur vers l'intérieur et inversement ainsi qu'au point de contact. Bien pensé, le parcours devient voyage ou une invitation potentielle.

Par crainte et peur de débordements, on met des barrières, des caméras de surveillance. Parfois les pelouses sont interdites. Les limites physiques sont posées clairement, ne sont pas toujours perméables ; ce qui tend à exclure. Pour les personnes qui n'ont pas de liens forts avec le lieu, cela peut atteindre l'estime de soi, et encourager les conflits.



«La ville doit être capable  
de construire un plan poétique  
dans lequel se mêlent, s'entremêlent  
des espaces perméables  
plutôt que des lieux de rétention. »<sup>1</sup>

Alain Milon

<sup>1</sup>Milon A. L'Étranger dans la ville, du rap au graff mural, 1999, PUF, Paris, p137

## HOMOGENEITE / IDENTITES

L'homogénéisation avec des approches génériques produit fragmentation sociale, manque d'identité et de la pauvreté dans le cadre de l'intégration de nouvelles communautés.

En encourageant l'effort collectif, le processus de co-création, on ne perd pas de vue la capacité des personnes à produire leur propre habitat, leur capacité d'autogestion.<sup>1</sup>

L'intégration de nouvelles personnes demande du temps et une phase d'adaptation encourageante par l'entraide et la participation, aide le processus.

Les premières interprétations de l'immigration par les sociologues, par Thomas W. , la considère comme un cycle d'organisation, désorganisation, réorganisation des convictions et valeurs acceptées, véhiculées par les sociétés d'origine et d'accueil. La désorganisation est la perte d'impact des règles qui prévaut un tri. Ensuite se réinvente l'identité, se forge un hybride culturel.<sup>2</sup>

Nous pouvons voir notre relation à l'Étranger comme l'avènement d'une construction, déconstruction, reconstruction qui forge l'esprit critique, et la débrouillardise. Il y a donc un grand potentiel à laisser s'exprime l'Étranger. Il gagne comme une valeur ajoutée dans le processus. Et nous y gagnons aussi.

<sup>1</sup>Casanova Marielly, «Integration of new communities.», In social strategies building the city : re-conceptualization of social housing, Journée d'étude Bernado secchi, la ville des riches et la ville des pauvres, 27/09/16

<sup>2</sup>extrait Rea A, Tripiet Maryse, Sociologie de l'immigration, Paris, La découverte, 2008.

La deuxième génération est touchée par la question identitaire. Les parents vivent la première phase de transition, d'adaptation, assimilation plus ou moins réussie. Les enfants pris entre deux cultures, vivent une période de recherche identitaire plus intense et instable.

Un nouvel ajustement vers assimilation se passe. Celle-ci est plus complète que celle de la première génération. Ils peuvent aussi porter le besoin de reconnaissance des parents. Ils ont tendance à ne pas être perçus comme 'du pays d'accueil' et leur reconnaissance est difficile, surtout s'ils portent un uniforme racial qui les enferme dans leur perception de personne venant d'ailleurs. Cela pousse certains à la délinquance voire la radicalisation pour se sentir exister. Il y a une réelle recherche de sens, vouloir se sentir utile, attente de respect de ses propres droits.

En permettant à l'individu d'exprimer sa singularité, on le crédibilise, l'intègre.

Si l'Étranger fait un pas vers nous, faisons nous aussi un pas vers lui. Il est important d'encourager l'interaction sociale, l'attachement au lieu de vie. La festivité crée la rencontre (dans une communauté de voisinage par exemple). La communication de valeurs communes par l'éducation, ainsi que la création de communautés culturelles (sport, art, festivals, théâtre) encouragent la solidarité sociale. Ce sont les atouts d'une société multiculturelle<sup>3</sup>.

<sup>3</sup>Amin A., 2002, Ethnicity and the multicultural city: living with diversity, Environment and planning A, 34(6), 959-980

## RESPONSABILISATION

Le but derrière le vivre ensemble est de développer une vision commune regarder dans la même direction, par l'action directe sur le quotidien comme facteur d'intégration.

C'est aussi une manière de responsabiliser le tout un chacun dans le rapport à l'espace, son appropriation. Pouvoir s'exprimer dans l'espace public est important pour se sentir appartenir à un lieu, à une communauté.

L'expression dans l'espace public permet aussi de se sentir valorisé, reconnu et d'apprécier, de développer les spécificités de chacun. Alain Milon parle du besoin de la mise en place d'une proximité communautaire en plus de la proximité mécanique des transports publics ; un espace citoyen. La sensibilisation des différences de chacun dans l'espace public cosmopolite est nécessaire, « comme l'intégration de l'Étranger n'implique pas son assimilation (...), la citoyenneté ne se réduit pas à l'obtention d'une nationalité. » Cela donnerait de l'importance à la voix de l'Étranger.<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Milon A. L'Étranger dans la ville, du rap au graff mural, 1999, PUF, Paris.

## EXPRESSION URBAINE

Le graffiti est un peu la bouteille à la mer,  
Il est porteur d'un message.  
D'ailleurs il est signé.

« Les formes d'expression urbaine, de l'agencement architectural à l'expression murale, deviennent alors des formes latentes mais réelles d'une demande de reconnaissance que les pouvoirs publics n'ont pas été capables de traduire autrement que par une esthétique plus ou moins formelle. »<sup>2</sup>

Alain Milon

La place de l'étrange, c'est aussi celle de l'art en ville, la festività ; la célébration de la diversité.

<sup>2</sup>Milon A. L'Étranger dans la ville, du rap au graff mural, 1999, PUF, Paris, p136

## L'INTERSTITIEL

Beyrouth

La Ville pointe son besoin de lieux publics a besoin de « the place to be »<sup>1</sup> car n'a plus la même relation d'avant à l'église, la mosquée qui étaient les lieux où on se retrouvait. La ville réutilise ses interstices pour créer une relation d'acteurs différents, un espace mixte.

Elle y place des petits jardins où le choix des plantes est de l'ordre du simple, reconnaissable et qui évoque des saveurs communes : des herbes de cuisine, par exemple.

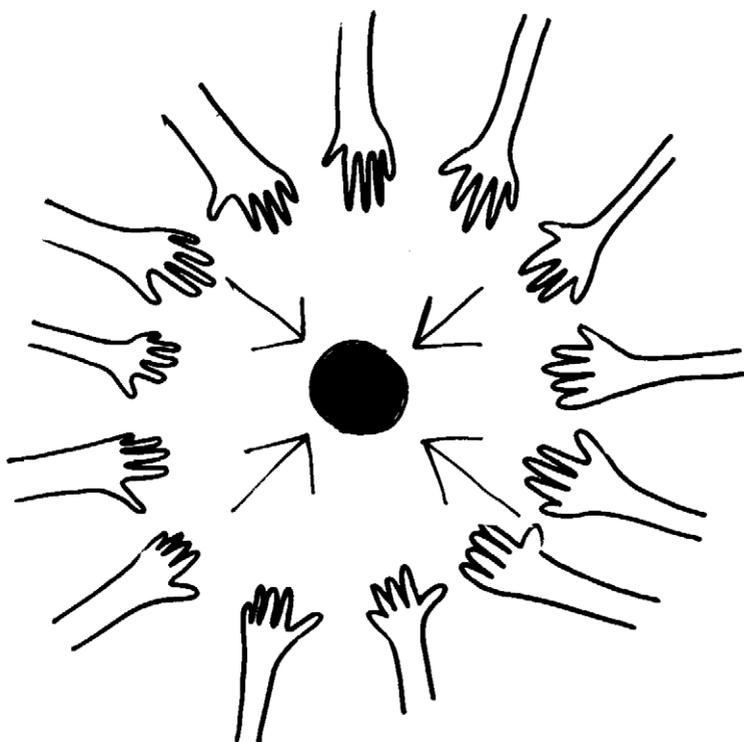
<sup>1</sup>Journée d'étude Bernardo secchi, la ville des riches et la ville des pauvres, IHEAD, 27|09|16

Avec  
les débordements,  
l'appropriation,  
l'événementiel,  
l'éphémère,  
la perméabilité  
l'expression urbaine,

Se contemple une ville invisible atmosphérique qui accueille des éléments étrangers. Un nouvel imaginaire des limites de la Ville se dessine pour reconquérir une centralité. Cela passe par l'empreinte de l'individu sur son espace, une marque culturelle et sociale.

L'Espace public est une question de relations. Il doit rendre possible la coprésence/cohabitation et accueillir une diversité de pratiques sociales ; être à l'échelle de la vie quotidienne.  
Une plus grande porosité.

L'espace urbain se dessine alors comme un outil de dialogue interculturel, qui réaffirme la mixité et éduque à la tolérance et au respect pour apprendre à cohabiter.







L'architecte est quelque peu un étranger :  
Il expérimente l'espace avec un regard distant,  
mobile et objectif. Il capture des instants, des détails,  
des matières dans sa mémoire qui viendront nourrir  
d'autres instants, d'autres détails, d'autres matières.  
Il a besoin de l'habitant pour ensemble construire  
un quotidien qui laisse place à la communication et  
à l'extra-ordinaire.

## EN MOUVEMENT

La marche change le référentiel, on est en mouvement. C'est le chemin le référentiel. C'est un processus physique rythmé qui permet la prise de conscience des caractéristiques physiques et sensibles d'un lieu. Il fait appel à tous les sens, au vécu, et à la mémoire. Les ambiances changent, les impressions aussi, se dessine une série de tableaux différents mais liés imperceptiblement.

La perception d'un environnement est ressentie par le visuel et les sensations. C'est ce qui va faire qu'on s'y sent bien.

En ville ce sont les matérialités, les dégagements ou resserrements visuels, les points d'accroches, d'identification, la continuité ou discontinuité spatiale des déplacements. La perception d'une place est influencée par ce qui a été ressenti avant d'y arriver, au contraste ou à la similarité avec d'autres places.

L'attractivité est une invitation.

A la montagne, le refuge<sup>1</sup> est un repère pour le parcours, comme le but d'une ascension ou une étape. Il peut jouer sur l'effet de surprise, en ne se dévoilant qu'à son approche. Il est la promesse du réconfort. A l'intérieur, ce n'est pas forcément nécessaire qu'il soit le lieu de contemplation de l'environnement, l'espace extérieur y est peut être plus propice, et puis la marche a permis la contemplation. Le point d'arrêt devient une sorte de cocon, 'digestion' de ce qu'on a éprouvé. L'occasion de discuter, se reposer.

Les pieds mesurent la distance physique qui permet le détachement. L'attente en mouvement a une utilité, on fait danser les pensées, l'architecture mentale, la farandole de souvenirs, on prend appui sur les éléments qu'on parcourt du regard, les éléments qu'on franchit, les atmosphères dont on s'imprègne, la force du vent sur le visage.

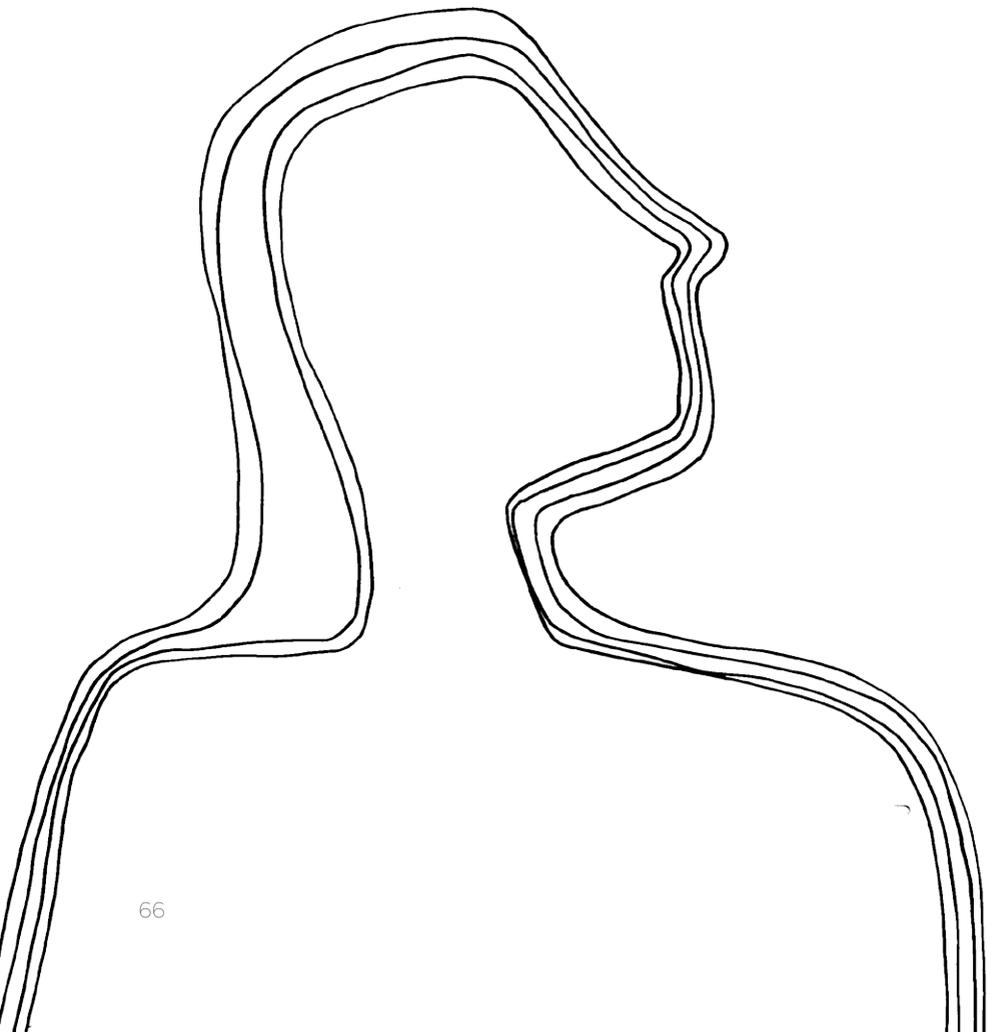
Une expression dit "partir pour mieux revenir", revenir peut être une redécouverte qui suit une prise de recul, de distance.

Avec la distance, les parcours, les étapes, on redécouvre ce qu'on a laissé, qui on est, vers quoi on va. On revit ce qu'on a vécu autrement. Cela participe à prendre conscience de son environnement, de sa personne, et à remettre du sens à chaque pas, à chaque action. Le mouvement, la fluctuation, l'impermanence des choses sont mieux accueillis, acceptés, intégrés.

<sup>1</sup>Lepine E., *Altitude, Architecture et environnement de Haute Montagne*, Soutenance publique de thèse, EPFL, 18/11/16







VOYAGE  
AU COEUR DE L'ETRANGER



Pars, cours !

L'Etranger, à la base, c'est la décision du départ.

Détaché, on laisse beaucoup derrière soi qu'on prend dans son cœur, plus léger ?

Les souvenirs cavalent dans l'esprit, s'érigent en cathédrale du passé.

Les couleurs, les odeurs, les atmosphères chaleureuses et glacées.

Mais en soi, les pieds nous parlent des chemins à parcourir, des lieux à découvrir, de l'avenir.

On se projette sur la base d'images mentales de ce qu'on a connu, ce qu'on a vécu.

Partir là bas « ici même nos rêves sont étroits »,

« je me perds si je reste là, c'est pour ça que j'irai là bas »<sup>1</sup>. Là bas. Quelque part. Un but ou un lieu.

L'inconnu n'est pas encore défini. On peut y mettre de l'espoir, des désirs, une envie, une attente. Aller au devant du monde. Ailleurs.

Cela reste un pas à prendre. On change d'environnement. On se détache pour prendre son envol. Le voyage devient le référentiel.

« Changer de vie, apprendre une autre langue, ça me fait peur. J'ai l'impression d'être au pied d'une énorme montagne. »<sup>2</sup> Aller vers l'inconnu pour vivre en tant qu'inconnu, serait comme gravir la montagne de la différence, prendre de l'altitude. Il y a un effort à faire. Un encouragement à trouver. Laisser derrière une partie de soi. Le voyage a toute une symbolique. Il a érigé des mythes, des représentations célèbres. Il a construit des imaginaires, des tableaux. Beaucoup partent les découvrir. Ils confrontent ce qu'ils s'étaient imaginés à ce qu'ils trouvent vraiment.

Dans une histoire, c'est l'intrigue qui tient éveillé. Après entre déception ou émerveillement, le regard nous appartient. Il y a toujours de l'inattendu quelque part. Ça tient en mouvement, nous pousse à bouger. L'attractivité de ce qu'on vient trouver, de ce qu'on a à y gagner.

Avant le voyage, la mise en éveil des sens par la contemplation, le dépaysement et l'épreuve de l'aventure devient une promesse de dépassement de soi. Un peu plus loin mais un peu plus près de soi.

C'est d'ailleurs une forme de ressourcement qui a ses dérives commerciales et touristiques. La traversée de territoires plus ou moins grands est un besoin humain pour s'adapter à ce qui lui manque.

L'homme est depuis toujours parti à la conquête du territoire, le nomade ou le sédentaire. Il l'a envahi, a détourné des portions de nature en ville, par sa présence il délimite et définit des accès. Qui n'a pas regardé les traces laissées par les avions dans le ciel ou des bateaux sur la mer ? Elles nous conviennent au voyage. L'homme construit et vit ses itinéraires, ses pistes, ses balisages, ses repères, ses refuges. Il a ses besoins de liberté, de découverte, de curiosité, de volonté de se retrouver face à aux autres et à ce qui l'entoure. Cela va avec le besoin de débordements, d'appropriation de l'espace, d'aller hors les limites comme une manière de laisser sa trace dans le monde.

En proposant des chemins, en rendant des lieux accessibles entre eux, on se prépare à accueillir, à sensibiliser les gens à l'environnement, à les responsabiliser.

L'accessibilité à un bien, à un espace pourrait être source de responsabilisation dès que la personne en jeu devient actrice. L'accessibilité évoque la liberté de jouir d'un espace, invitant aux débordements d'utilisation, à l'appropriation. Le droit à l'utilisation de l'espace. Dans un espace public urbain, ces attentes, ces besoins devraient être entendus et s'adapter à une diversité de personne. L'homme s'adapte à la ville et la ville s'adapte à l'homme. C'est un processus d'adaptation sans fin.

L'inconfortable pousse à l'action.  
L'adaptation est un chemin.  
L'intégration est une rencontre.

<sup>1</sup>Goldman JJ, *Là-bas*, 1996

<sup>2</sup>Klapisch C, *L'Auberge Espagnole*, 2002



« The forces decisives in the history of mankind  
are those which have brought men together  
in fruitful  
competition, conflict and co-operation. »<sup>1</sup>

Robert E. Park,  
Human Migration and the Marginal Man

Chaque civilisation est la conséquence du contact et de la communication.

Aujourd'hui les migrations se déroulent selon des motivations très variées. Ce qu'elles ont en commun est le changement de localité pour des raisons de *recherche de conditions de vie plus favorables* que celles du pays d'origine – travail, conflits, éducation, etc.

Le contact avec l'Étranger est une ACTION RÉCIPROQUE qui suit un besoin de renouvellement, dépassements de ses conditions de vie. Le mouvement prévient de la stagnation, éveille l'esprit. Il permet une perspective de changement de condition sociale, culturelle ou politique, pour l'Étranger qui vient et pour l'Étranger qui reçoit. Entre les deux protagonistes, une relation symbiotique plutôt que sociale s'installe. La condition d'Étranger permet un détachement face aux comportements, codes et habitudes du rapport à l'espace d'une communauté. Ce détachement lui permet d'être libre de se déplacer. Il est confronté à notre manière de vivre l'espace, et y évolue d'une manière que nous pourrions qualifier de plus libre.

<sup>1</sup>Park R., Human Migration and the Marginal Man, IN American Journal of Sociology, The University of Chicago Press, Vol 33, N°6 (1928), p882

**«Si l'errance est la libération par rapport à tous points donnés dans l'espace et s'oppose conceptuellement au fait d'être fixé en ce point, la forme sociologique de l'étranger se présente comme l'unité de ses deux caractéristiques».<sup>1</sup>**

Georg Simmel  
Disgression sur l'Étranger

L'Étranger est une personne mobile, le VOYAGEUR POTENTIEL. Même en s'installant, il garde une certaine liberté d'aller et venir. Cela provient aussi de l'absence d'accroche avec la communauté qu'il vient trouver. Sa position dans le groupe est telle que « la distance à l'intérieur de la relation signifie que le proche est lointain, mais le fait même de l'altérité signifie que le lointain est proche. » Comme un zoom et dé-zoom en perpétuel mise au point, qui s'adapte à ce qu'il trouve. Il est l'unité de la distance et de la proximité. Un autre référentiel. Il vogue entre différenciation et indifférenciation. Il a un rapport à l'espace qui lui est spécifique comme il est d'abord extérieur au lieu qui l'accueille, et dont sa proximité avec le lieu se fait petit à petit. L'Étranger garde une certaine distance avec ceux qui l'entourent, de part sa "mobilité", son "objectivité" et sa "généralité" d'être vu comme étranger. Cette distance aux autres lui confère une relation privilégiée avec les lieux.

Comme s'il développait une sorte de sensibilité à l'espace et à l'observation, le souci du détail.

<sup>1</sup>Simmel G., Digressions sur l'Étranger, 1908 In L'École de Chicago, Yves Grafmeyer et Isaac Joseph, Ed Aubier, 1979, 1990, p53-59

« Comme l'OBSERVATEUR théorique,  
l'étranger se situe à la fois  
à l'extérieur et l'intérieur de son observation ;  
il est à la fois détaché et attaché,  
et il doit réaliser la combinaison paradoxale de  
l'attention et de l'indifférence. »<sup>1</sup>

Pacal Amphoux, André Ducret  
L'étranger de Simmel, figure de l'oeuvre

<sup>1</sup>P. Amphoux & A. Ducret, L'étranger de Simmel, figure de l'oeuvre, In  
Revue suisse sociologie, 3, 1985, p.501-514, p.510

« The Emancipated Individual  
invariably becomes  
in a certain sens and to a certain degree  
a cosmopolitan. »<sup>1</sup>

Robert E. Park  
Human Migration and the Marginal Man

Sa manière de se comporter dans l'espace, et au contact des autres participe à un relâchement des contraintes, des restrictions propres à un cadre de vie. La cohabitation entre différentes cultures dont l'Étranger est le VECTEUR, apporte ainsi une souplesse, et un déséquilibre ; une liberté et une instabilité. Elle garantit l'émancipation de l'Individu et la sécularisation des relations. Celui-ci est alors comme préparé à traverser des épreuves et vivre des aventures, tel un explorateur.

Dans un sens, parce qu'il est le porteur, le transmetteur et le garant de la liberté des individus, l'Étranger construit le cosmopolisme.

<sup>1</sup>Park R., Human Migration and the Marginal Man, IN American Journal of Sociology, The University of Chicago Press, Vol 33, N°6 (1928), p888

« Réussit-il à transférer  
la nécessité universelle d'un étayage  
ou d'un appui sur un ailleurs qui, désormais, ne  
serait point vécu comme hostile ou domestiqué,  
mais comme le simple axe d'une mouvance,  
comme la clé de sol ou la clé de fa  
d'une partition ?  
Il est l'Étranger : il est de nulle part, de partout,  
CITOYEN DU MONDE COSMOPOLITE. »<sup>1</sup>

Julia Kristeva,  
Étranger à nous-mêmes

La distance ne l'empêche pas pour autant de s'attacher émotivement au lieu. Il peut avoir un sentiment de gratitude, de respect, de sens de la responsabilité envers son lieu d'accueil, et des fois plus que pour sa communauté d'accueil, surtout si elle ne le reconnaît pas tout à fait. C'est parfois le lieu sauveur où il s'est rendu pour se sauver. Il peut avoir une sorte d'attachement symbolique. Se constitue un sentiment d'appartenance à plusieurs échelles, il se glisse entre l'international et le local, il est de partout et de nulle part. Un citoyen du monde désirant être un acteur local. Il a un présent en suspens, en va et vient, en mouvance, qui vogue entre différenciation et indifférence. Comme le note Agier, depuis l'école de Chicago, et Simmel, l'Étranger est ainsi considéré comme l'individu typiquement urbain.

<sup>1</sup>Kristeva J., Étranger à nous-mêmes, chap Toccata et fugue pour l'Étranger, folio essais, Gallimard, France, 2011, p46

Si l'Étranger est détaché des modes de pensée du lieu d'accueil qu'il découvre et questionne – qui lui conférerait sa dite objectivité – L'Étranger porte néanmoins un « bagage » de vécu différent.

Son regard est donc aussi en comparaison avec ce qu'il a connu. Les sociétés antiques, notamment les Grecs, lui portaient aussi une attention privilégiée, sous réserve d'une certaine méfiance comme on ne sait pas à manière de vivre là d'où il vient. Par contre ils voyaient une certaine épreuve dans son hospitalité, source de remise en question, une précaution particulière à avoir en sa présence. Puisqu'il pouvait très bien être une épreuve potentielle envoyée par les Dieux, voire une « MÉTAMORPHOSE divine ». Comme si l'Étranger pouvait cacher beaucoup plus que ce qu'on pourrait croire, être plus qu'un simple être mobile qui vient d'ailleurs et qui reste aujourd'hui ; un être, une figure, un symbole.<sup>1</sup>

Pourquoi pas se glisser aux portes de l'imaginaire, et nourrir une certaine symbolique, mettant du sens au tableau. Se figurer l'Étranger. Un figurant de la ville cosmopolite.

<sup>1</sup>Emmanuel Nal, « L'Étranger – l'être, la figure, le symbole : un messager de sens ? », Le télémaque, I/2012 (n°41), p.103-113

« L'homme est un être de différence,  
sa conscience est mise en mouvement par la  
différence  
entre l'impression d'un instant et celle qui  
précède. »<sup>1</sup>

Georg Simmel  
Métropoles et Mentalité

L'Étranger est tel qu'un KALÉIDOSCOPE :

Il attire notre regard, nous évoque toutes sortes d'imaginaire. C'est quelque chose que nous regardons avec une certaine distance. Quelque chose de mobile, et dont la mise en mouvement révèle de multiples facettes. L'instant d'après montre un autre éclat. Une succession de sensations qui construit des souvenirs. Il étonne notre regard, et altère notre vision. A l'intérieur, c'est un jeu d'ombres et de lumière, de peurs et d'émerveillement. De l'extérieur, c'est un objet simple, à forme géométrique voir banale.

Il nous fait comprendre qu'en faisant l'effort de l'approcher, d'interagir avec, de projeter notre regard pour contempler son univers, nous découvrons un potentiel à l'émerveillement. L'art d'illuminer le quotidien par des éléments simples.

<sup>1</sup>Simmel G., 1979 [1903], «Métropoles et mentalité», in Grafmeyer Y., Joseph I. (éd), L'école de Chicago: naissance de l'écologie urbaine, Paris: Ed du Champ Urbain, p62

Fragment photo à gauche et à droite extrait de <http://culturacolectiva.com/como-hacer-un-caleidoscopio/>

« L'ailleurs est un miroir en négatif.  
Le voyageur reconnaît le peu qui est le sien,  
découvrant tout  
ce qu'il n'a pas eu et qu'il n'aura pas. »<sup>1</sup>

Italo Calvino  
Les Villes Invisibles

Revenons sur la vision plus générale de l'Étranger. Nous pourrions dire que c'est ce qui est à *l'extérieur de*.

C'est déjà une évocation d'un pays, d'un inconnu, d'un ailleurs que nous pourrions effleurer. Un pas vers un horizon plus large. L'Étranger est l'intermédiaire entre l'Ailleurs et l'Ici. Il nous parle de l'inconnu, de ce que nous ne connaissons pas encore.

L'italien *Altrove* semble nous guider sur une signification d'Ailleurs comme *ce qu'on trouve*. Il pourrait être la découverte de notre continent intérieur, ce qu'on a, ce qu'on est, ce qui est à nous.

L'Étranger est semblable à un MIROIR OU REFLET. Il nous parle de nous, tel un informateur. Il nous renvoie notre image, celle qui nous positionne comme « non étranger » vis à vis de lui. Il vient soulever la différence, poser notre identité, se confronter à nos valeurs face aux siennes. D'ailleurs l'unicité de chacun se constitue, s'affirme, se révèle précisément grâce à l'unicité des autres. Il y a une ambivalence derrière la notion d'Étranger : nous sommes les Étrangers de l'Étranger. Chacun est le reflet de l'autre. Plus l'autre est différent plus le contraste est grand.

L'altérité participe à construire, découvrir, prendre conscience d'une identité, d'une culture, d'habitudes propres et vient nous mettre face à ce qui a été oublié, que nous ne voyons peu, pas ou plus. Un tri s'opère et surgit, tel un flottement. ce qui était caché. Il fait tomber le rideau sur notre réalité. Tel un rêve dans lequel nous sommes libres de s'immerger.

Rappelons encore que la différence a toujours été ce qui a permis à la ville de se développer dans la mesure où cette dernière peut être perçue comme le(s) regroupement(s) d'individus différents et UNIQUES qui ensemble se trouvent une généralité, des points communs pour s'établir et fonctionner ensemble. Le dialogue du face à face est constructeur. Le mélange apporte un nouvel ingrédient. Des éléments intègres mais légèrement altérés qui définissent une vision commune. Comme une idée de  $1+1=3$ .

<sup>1</sup>Calvino I., *Le città invisibili*, Ed. Oscar Mondadori, Italie, 1993 (2015) p27.  
« L'altrove è uno specchio in negativo. Il viaggiatore riconosce il poco che è suo, scoprendo il molto che non ha avuto e non avrà. »  
Fragment photo disponible sur <http://lepassetempsderose.centerblog.net/rub-une-bouteille-a-la-mer--9.html>

« Ailleurs /Le voyage paraît-il /  
Peut se faire immobile »<sup>1</sup>

Jean-Louis Aubert

Parce qu'il a fait une traversée de la mémoire et du corps, L'Étranger nous convie à un voyage. Un peu plus loin. Un peu plus près. Immobile. Le cœur en mouvement qui remonte les courants. Parce qu'il y a un monde derrière le monde. S'offrir une rêverie, poser des fondations, couvrir d'une charpente pour y envelopper un cabinet de curiosité. Et s'il souhaitait laisser une trace dans notre histoire pour que nous laissions une trace dans sa mémoire ?

Laissons rentrer l'étrangeté, l'univers, l'étranger, en chacun et dans la ville.

Ils viennent renouveler l'air à travers de nouveaux échanges. Ils apportent une nouvelle dynamique, un nouveau regard, préviennent de l'ennui et de la stagnation. Ils sont source de dépaysement, détachement, dé-focalisation, ex-centrisme.

L'Étranger est comme une nouvelle FENÊTRE, UN CADRE DE CONTEMPLATION d'un autre horizon qui complète les tableaux initiaux.

D'une certaine manière il rejoint notre attente, notre besoin de nouveauté, du nouveau. Tel une promesse ou un désir. L'humanité est en perpétuelle évolution, en mouvance. Il en témoigne. Il devient une VALEUR, une valeur ajoutée, il porte une valeur, un symbole.

Il inaugure un nouveau rapport à nous-mêmes et à l'Espace ; une meilleure connaissance de soi, et de l'autre. Un appui à l'intégration.



« Nous vivons aujourd'hui dans une société des individualités, extrêmement éclatée. Ce qui est considéré comme une bonne intégration aujourd'hui est d'avoir une conscience de qui on est, d'où on vient, de ses origines. »<sup>2</sup>

Sandro Cattacin

<sup>1</sup> Jean-Louis Aubert, *Ailleurs*, (Idéal Standard), EMI Music, 2004  
<sup>2</sup> Richard A., *En Suisse romande, les étrangers sont davantage encouragés à s'intégrer*. In RTS [en ligne], 13/01/16, disponibles sur: [http://www.rts.ch/info/suisse/8304946-en-suisse-romande-les-etrangers-sont-davantage-encourages-a-s-integrer.html?rts\\_source=rss\\_t](http://www.rts.ch/info/suisse/8304946-en-suisse-romande-les-etrangers-sont-davantage-encourages-a-s-integrer.html?rts_source=rss_t) , consulté le 13/01/16  
Fragment tableau : La reproduction interdite, Magritte



L'Étranger est partout.

Autour de nous  
dans ce qui nous échappe  
dans le petit rien de la vie quotidienne  
dans ce qui nous émerveille  
nous surprend  
nous étonne  
dans les profondeurs de la Ville  
à sa surface  
et à ses limites  
dans ce qui la rend humaine, urbaine,  
mystérieuse, à la porte de l'imaginaire

L'inconnu  
Le nouveau-venu  
Ce que nous découvrons et ce qui fait que nous  
avançons,

nous nous exprimons  
que nous partageons  
des opinions  
des connaissances  
des expériences  
des spécialisations  
des savoirs-faire  
des transactions  
des idées  
des souvenirs

Il nous parle de ce qu'on ne connaît pas, qu'on ne  
comprend pas, de ce qu'on est prêt à accueillir.

Si l'Étranger qui vient d'un ailleurs exotique et qui reste aujourd'hui est le garant de la diversité, et de l'émerveillement.

S'il apporte, est, un nouveau regard ou cadre de contemplation, une nouvelle personnalité essentiels au renouvellement, au mouvement, à la dynamique interne d'un lieu, d'une société,

S'il est ce petit rien qui change tout, le sans valeur à cent valeurs,

S'il est au centre des débats, des réflexions, des désirs et des peurs,

C'est que l'Étranger nous parle. Il a une place. Une très grande place.

Il nous envahit de sa différence qui est peut être la nôtre.

Il est un fragment, un moteur, une essence de la Ville.

Allons à sa rencontre. Accueillons-le. Célébrons-le.



L'Étranger est un kaléidoscope, un miroir ou reflet, un tableau ou une fenêtre.

Un fragment de ville cosmopolite, d'urbanité, d'humanité, d'altérité. Il semble plutôt faire partie de la règle que d'être une exception. Sa position, sa condition particulière nous donne envie d'aller à sa rencontre, de faire de son accueil un moment spécial, comme un témoignage de son étrangeté.

Si l'Étranger est l'urbain par excellence, il a une place au cœur de la Ville, et tout particulièrement dans l'Espace Public. Nous avons soulevé l'importance de l'accessibilité, la capacité de pouvoir s'exprimer dans l'interface comme source de reconnaissance, de bien être et marqueur de la qualité de vie d'un espace urbain inclusif.

Il donne envie d'occasionner la rencontre entre l'Étranger et ses Étrangers dans l'Espace Public. De proposer un espace urbain et cosmopolite du vivre ensemble pour faciliter l'intégration de l'Étranger. Réaliser un espace d'accueil qui soit plus qu'un bureau pour l'immigration ou un espace de vie en périphérie de la Ville, et qui participe à l'identification à la Ville.

Vouloir intégrer s'interroger sur l'intermédiaire de la rencontre. L'intégration symboliquement c'est un processus, une transition, un devenir.

Elle implique deux sujets en confrontation dont l'entrée en communication soutient son aboutissement. Le processus ne peut a priori être forcé, mais l'implication d'un médiateur guide. Se dessine quelque chose comme un service, un terrain neutre, une plate-forme d'échange.

## INTERLUDE

Réfléchissons à l'horizon d'un programme :  
l'invitation au dialogue, au partage, l'entre-aide

« Pour rendre possible certaines coexistences,  
il faut parfois avoir recours à un artefact, un  
objet technique.

(...)

le scaphandre du cosmonaute lui permet  
d'évoluer dans l'espace,  
il est à ce titre, d'une certaine manière  
ce qui sépare et relie deux réalités  
qui sans lui ne pourraient se rencontrer. »

Emmanuel Nal,

« L'Étranger – l'être, la figure, le symbole : un  
messager de sens ? »<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Emmanuel Nal, « L'Étranger – l'être, la figure, le symbole : un messager de sens ? », Le télémaque, 1/2012 (n°41), p.103-113

VOYAGE  
AU COEUR

(Composition depuis film le Petit Prince)



« -Qu'est ce que signifie "apprivoiser" ?  
-C'est une chose trop oubliée, dit le renard.  
Ça signifie "créer des liens...". [...]  
Si tu m'apprivoises,  
nous aurons besoin l'un de l'autre.  
Tu seras pour moi unique au monde.  
Je serai pour toi unique au monde. »<sup>1</sup>

Antoine de Saint-Exupery, Le Petit Prince

Apprivoiser : *Appris et vois.*

Le regard de l'autre (avec l'ambivalence du mot "de") peut être compris comme un apport de connaissance. C'est en regardant qu'on peut apprendre, comprendre.

Le regard implique le temps -celui pris pour observer, et la profondeur. C'est un cadre de contemplation. Le face à face est ambivalent. Le côte à côte donne une vision d'ensemble..

<sup>1</sup>Antoine de Saint Exupery, Le Petit Prince, Folio Junior 2003, p67-68

« Et si on laissait faire  
Le temps  
Le temps d'être à sa place  
Toujours vivant  
Et si on se donnait le temps  
De se voir face à face  
Tout simplement »<sup>1</sup>  
Partir ou Rester

<sup>1</sup>Calogero, *Partir ou Rester*, Mercury, 2002

« Se rencontrer :

1. Se trouver en même temps au même endroit
2. Faire connaissance
3. litt. Être du même avis » <sup>1</sup>

?

L'en contre :

La curiosité suscite le pas en avant vers l'inconnu mais avec une certaine appréhension. L'environnement est alors l'intermédiaire pour un jeu de regard. Dans un cadre rassurant, chacun a sa marque, son poste d'observation, son intégrité. L'observateur en sécurité peut agir.

La rencontre :

On se présente, se rend présent, ouvert. L'inconnu devient le proche, passé la crainte. Il est celui avec qui on s'assoit pour échanger. Avec lui, on juxtapose nos regards, nos réalités, nos imaginaires dans un cadre de contemplation commun.

<sup>1</sup>SE RENCONTRER. In Le Petit Larousse, Grand Format, Ed. 2003, p877

## GRADATION

Le sentiment de sécurité développe la capacité d'ouverture. Dans un cadre rassurant, le déroulement d'une rencontre est favorisé. Il découle donc d'une invitation spatiale plus que d'une simple chance bien que laissant place aux imprévus.

Une gradation de la mise en distance spatiale à la proximité permet à chacun de garder une zone d'intégrité, intimité, confiance et de s'appuyer sur l'intermédiaire spatial.

La gradation de l'espace domestique au XVIIIème siècle -salon, antichambre, chambre- s'organisait de l'extérieur vers l'intérieur . Un degré d'intimité était alors défini moins violent, plus adapté au contact, Par la suite, la succession de pièces a développé des transversales, des portes dérobées au XVIII, permettant l'imaginaire des secrets.<sup>1</sup>

Le Japon porte soins aux transitions intérieur/extérieur. Le seuil de la maison est souligné par le mouvement, l'effort. Le simple acte d'entrer/sortir est presque chorégraphié, mis en espace, dans lequel le visiteur peut se laisser guider.

La succession des plans, des éléments marqués appuie l'impression, la dimension de parcours, de temporalité. Petit à petit la rencontre a lieu.

La quatrième dimension temporelle prise en compte peut devenir un soutien pour un *contact* plus en douceur (avec tact), plutôt qu'une *confrontation* (face à face froid). A lieu une dilution.

La notion temporelle renvoie à une idée de parcours, la manière de traverser les espaces en fonction des points d'accès. L'espace public est diffus.

Cela permet aussi une sorte d'expérimentation de l'espace, rendant la personne peut être plus maître de ses actes, *actrice* et non en train de *subir* la rencontre. Un parcours trop saccadé décourage à atteindre.

Le corps est un élément qui va traduire le rythme de l'espace, par le mouvement. Les rythmes de chacun sont différents. Roland Barthes parle de la notion d'*idiorrythmie* (rythmes propres).

L'espace public doit pouvoir accueillir et ne pas effacer la diversité de rythmes. Les rythmes sont aussi ceux sous-jacents aux activités du lieu.

La temporalité évoque aussi la distinction entre les divers moments de la journée, comment est perçu un espace public à diverses heures de la journée.

La distinction entre le jour et la nuit, puisque l'espace public vit 24h. La Nuit, l'espace doit rester rassurant.. Une réflexion sur les manières de relier, rallier différents points attractifs est à éveiller.

Le parcours, les points d'accès sont importants dans le cas d'une proximité avec les transports publics, et notamment ceux à grande infrastructure (arrêt bus< métro<gare).

<sup>1</sup>Boyer C.A., Architecture, intimité, promiscuité In L'intime, sous la dir Lebovici E., Ed Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts, Paris, 1998, 2004, p69-88

Barthes R., *Comment vivre ensemble, Cours et séminaires au Collège de France (1976-1977)*, Seuil Imec, 2002



« *Rencontrer*

La *rencontre* équilibre l'errance.

Croisement de deux altérités,  
elle accueille l'étranger sans le fixer,  
ouvrant l'hôte à son visiteur  
sans l'engager.

Reconnaissance réciproque,

la rencontre  
doit son bonheur  
au provisoire.

(...)

Invité, [l'étranger qui est invité]

il sait s'inviter mais sa vie est un passage de  
fêtes désirées mais sans lendemain (...)

la rencontre : il ne la cherche même pas, il  
n'en attend rien, mais il s'y glisse néanmoins,  
persuadé que si tout s'écroule,  
mieux vaut «en» être.

Il n'aspire pas aux rencontres,

mais elles l'aspirent. »

Julia Kristeva, *Etrangers à nous mêmes*

<sup>1</sup> Kristeva J., *Étranger à nous-mêmes*, chap *Toccata et fugue pour l'Étranger*, folio essais, Gallimard, France, 2011, p21-23

## CONVIER

L'espace public fournit les lieux du contact temporaire renouvelable, de la diversité du mélange, la scène où communiquer. Le cadre de l'interaction agit sur la qualité de la rencontre.

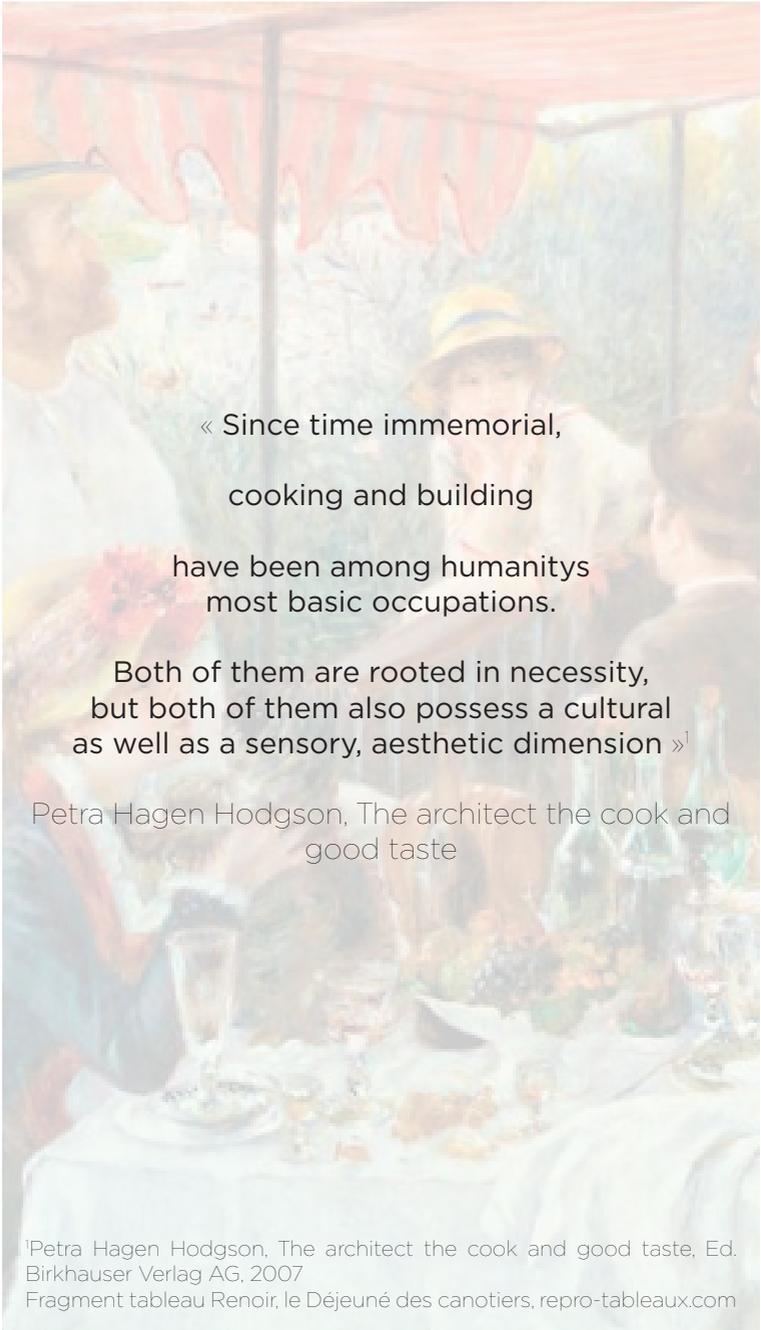
La matière animée peut-elle traduire le personnel en universel, l'universel en particulier ?

Arriver à ce que l'utilisateur s'approprie le lieu, qu'il participe à sa construction – langage physique et métaphorique ?

En partant d'un élément simple, la marge d'appropriation est plus grande. La réflexion se porte autant sur le fond (programme, besoin) que sur la forme.

Un regard sur l'étymologie latine du mot convier<sup>1</sup> devient une ressource-exemple pour une piste. Convier vient du croisement entre *convitare* -inviter et *convivium* -repas. *Convivium* -repas est l'association de *cum* -avec et *vivere* -vivre.

<sup>1</sup> CONVIER, IN Larousse [en ligne], <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/convier/19013#wqw8KBsIST8fdUyV.99>, consulté le 17/10/16



« Since time immemorial,  
cooking and building

have been among humanitys  
most basic occupations.

Both of them are rooted in necessity,  
but both of them also possess a cultural  
as well as a sensory, aesthetic dimension »<sup>1</sup>

Petra Hagen Hodgson, The architect the cook and  
good taste

<sup>1</sup>Petra Hagen Hodgson, The architect the cook and good taste, Ed. Birkhauser Verlag AG, 2007  
Fragment tableau Renoir, le Déjeuné des canotiers, repro-tableaux.com

## L'UTOPIE DU REPAS

Le repas est source de vivre ensemble depuis longtemps. Il possède entre autre une dimension culturelle et sensible. Un besoin basique comme manger est alors plus qu'une nécessité, c'est aussi un moment de rencontre. Il réveille le sentiment d'appartenance à un groupe, à une culture et l'affirmation d'une identité propre. Le lieu d'accueil de ce besoin a le potentiel d'être reconnu comme un point de repère pour toutes personnes, qu'elles soient fixes ou mobiles.

Le repas est un moment de partage qui fait fit des différences. C'est une *utopie* : un autre lieu qui a une temporalité particulière. Il est *hors temps*. Autour de la table, les bouches se délient, les souvenirs s'échangent. C'est la nourriture physique et spirituelle ; un coin de table et un coin de l'esprit. Le repas est un moyen de communication, une langue supplémentaire qui fait parler chacun. Tous peuvent y trouver une place.

Le repas est source de fraternité : il se retrouve dans la mythologie et à travers l'Histoire, que ce soit le banquet d'Odin, la Cène, le repas de famille, la Soupe populaire ou la fête du village.

« La rencontre commence souvent par une  
fête de la bouche :  
du pain, du sel et du vin. Un repas, une  
communion nutritive.

(...) ce coin de table plaisamment dévorant est  
parcouru des chemins de la mémoire : on se  
souvient, on projette, on récite, on chante.

(...) Miracle de la chair et de la pensée, le  
banquet de l'hospitalité est l'utopie des  
étrangers : cosmopolitisme d'un moment,  
fraternité de convives qui apaisent et oublient  
leurs différences, le banquet est hors temps. »<sup>1</sup>

Julia Kristeva  
Étrangers à nous mêmes

<sup>1</sup> Kristeva J., Étranger à nous-mêmes, chap Toccata et fugue pour l'Étranger, folio essais, Gallimard, France, 2011, p21-23

« Ce qui est important pour nous  
n'est pas tant l'espace créé par des murs ou par  
des limites cadastrales,  
mais plutôt ce qui se passe entre ces murs et  
dans ces limites. »

« un espace public, un lieu où les échanges  
dépasse la simple transaction marchande pour  
s'élargir aux échanges sociaux, professionnels et  
culturels. »<sup>1</sup>

Christof Mayer, Raumlabor

Le projet *die Gärtenrei* de Raumlabor est une école pour réfugiés qui s'est réalisée parallèlement avec un centre culturel pour jeunes, et un jardin potager, résultat d'une coopération et de la participation avec les citoyens qui ont pu exprimer leurs besoins pour une communauté interculturelle. Le projet développe comme programme une école, une place de travail, d'ateliers, et un espace pour recevoir. Il vise notamment un réseau d'entraide pour les réfugiés.

Les espaces sont conçus de manière non entièrement définis pour permettre la participation et l'imagination. Les lieux d'interaction sont encouragés comme un amphithéâtre extérieur, une cuisine ouverte sur l'extérieur.

<sup>1</sup> Van der Poel C, Mayer C, « Raumlabor, coopération et responsabilité », In *Tracés 18/2016*, Bulletin technique de la Suisse romande, p22-28, agrémenté de l'écoute de la conférence organisée par Archizoom, EPFL, 10/10/16



Collage&photos projet raumlabor, <https://raumlabor.net/die-gaertneri/>

« Dès que les étrangers ont une ACTION ou une PASSION, ils s'enracinent. Provisoirement certes mais intensément. »<sup>1</sup>

Julia Kristeva,  
Étranger à nous-mêmes

La place du TRAVAIL est importante dans l'intégration. L'Étranger doit passer par l'école de la vie du nouveau pays. Pour Julia Kristeva, il est bien souvent travailleur, *bulldozer fonceur* ou *malin*. Il a beaucoup de savoirs, de connaissances de vie et de sa culture qu'il peut transmettre.

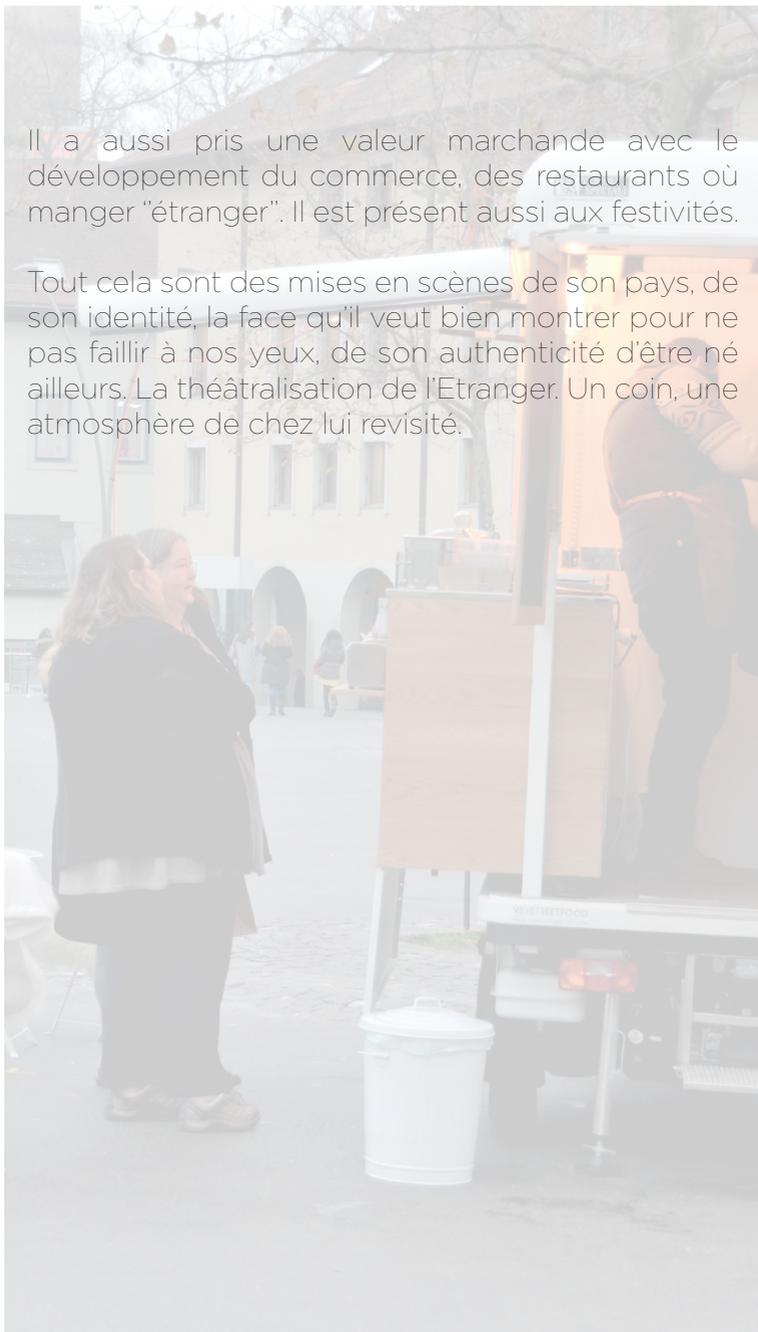
Le travail serait pour lui une valeur, une nécessité vitale lui procurant un moyen de s'affirmer, de transmettre « sa qualité personnelle inaltérable, intransmissible mais transportable par delà les frontières et les propriétés. » (Kristeva J.) Les étrangers ont souvent été perçus comme des hommes et femmes à tout faire, des innovateurs, des avant-gardes.

« De n'appartenir à rien, l'étranger peut se sentir affilié à tout, à toute tradition, et cette apesanteur dans l'infini des cultures et des héritages lui procure l'aisance insensée d'innover. » Il est comme l'explorateur endurci par la décision du départ, de partir du pays, le regard entre l'ailleurs et l'ici. Grâce au voyage, à la traversée solitaire, il s'investit et puise dans les ressources que lui procurent sa dispersion, sa mobilité du corps et de l'esprit et son détachement.

<sup>1</sup> Kristeva J., Étranger à nous-mêmes, chap Toccata et fugue pour l'Étranger, folio essais, Gallimard, France, 2011, p19

Il a aussi pris une valeur marchande avec le développement du commerce, des restaurants où manger "étranger". Il est présent aussi aux festivités.

Tout cela sont des mises en scènes de son pays, de son identité, la face qu'il veut bien montrer pour ne pas faillir à nos yeux, de son authenticité d'être né ailleurs. La théâtralisation de l'Etranger. Un coin, une atmosphère de chez lui revisité.



## « CES ÉTRANGERS QUI NOUS ACCUEILLEN EN SUISSE: au croisement des nationalités »

Sabine Pirolt, Hebdo  
Cadrage sur Irédé Eve Odutan,  
artiste, arrivée en suisse en 2001

« Un capitaine de navire, c'est ainsi que se définit  
cette Genevoise d'adoption.

Son navire? C'est le collectif qu'elle a créé,  
voici une année, au cœur de la ville. Artistes  
et artisans y animent des ateliers autour du  
recyclage et de la narration. «Ici, beaucoup  
de nationalités se croisent, c'est très riche.»  
L'endroit est également une boutique-galerie  
qui propose des objets sur des thèmes variant  
régulièrement.

«Etre métisse, c'est compliqué.

C'est avoir le derrière entre deux chaises et  
passer sa vie à essayer de s'asseoir. Le moment  
déterminant, c'est quand on peut construire sa  
propre chaise.» Ce qu'Irédé a fait en devenant  
cinéaste et productrice de films à Paris. «J'ai  
beaucoup exploré la notion de métissage.  
J'ai également fait du théâtre.» Si elle a choisi  
Genève comme horizon, c'est pour son côté très  
métissé. «Il y a des jours où je me trouve très  
Suisse face à des gens qui viennent d'arriver.

C'est alors moi le référent helvète. »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Pirolt S, ces étrangers qui nous accueillent en suisse: au croisement des nationalités, In HEBDO [en ligne], 30/7/15, disponible sur <http://www.hebdo.ch/hebdo/cadrages/detail/ces-%C3%A9trangers-qui-nous-accueillent-en-suisse-au-croisement-des-nationalit%C3%A9s>, consulté le 5/12/16

Sont ainsi perceptibles l'ambivalence et la réciprocité du rapport dans l'accueil. Entre celui qui est reçu et celui qui reçoit, les rôles peuvent s'inverser. Cela permet de se sentir plus libre, plus à sa place, parce que peuvent être ressentis l'échange, et les bénéfices pour chacun.

Une reconnaissance.  
Une re -naissance avec l'autre.

Lorsque l'Etranger est à l'initiative de l'accueil, d'un service urbain, il prend une position particulière. Il devient le médiateur de la culture de communauté d'accueil avec ceux qui arrivent. Intégré, il aide à l'intégration de ceux qui sont en confrontation brutale. Il joue de nouveau un rôle d'émancipateur, pour les nouveaux venus. Ceux-ci peuvent s'identifier à lui.

L'Etranger pourrait donc être une ressource d'intégration pour l'Etranger. Un bâton de relais qui se passe de main en main. Un chemin qui se construit à plusieurs.

Et puis L'Etranger qui nous accueille chez nous est une invitation à un échange interculturel où nous sommes dépaysés. Il se sent chez lui, on se sent ailleurs chez nous. Sortir du quotidien, s'offrir une échappée à deux pas de chez soi.

Pour que l'altérité, la différence  
ne s'effacent pas,  
il faut entretenir la capacité à s'émerveiller.<sup>1</sup>

Emmanuel Nal,  
« L'Étranger – l'être, la figure, le symbole :  
un messenger de sens ? »

S'émerveiller grâce à l'EXPOSITION à l'inconnu, la transmission de l'inconnu.

Cette capacité à s'émerveiller est perçue notamment à travers des *récits de voyage*. Dans les anecdotes de voyage, on s'étonne, liste, collectionne le vécu, les sensations. C'est aussi un moyen de transmettre une part de soi et perdurer dans la mémoire des autres.

Que se passe t'il quand on ne parle pas la même langue ?

Italo Calvino dans les *Villes Invisibles*<sup>2</sup> raconte les échanges entre Marco Polo et Kublai par un langage des signes qui allie gestes, mimes, bruits, collection d'objets trouvés et ramenés. Une mise en scène du voyage par le discours et sa gestuelle. C'est tout le corps qui est impliqué, il utilise l'espace et l'espace l'aide à transmettre ses idées.

Bien sûr, l'art et la culture sont en soi des types d'expression qui pallient au manque de langage oral. Ils peuvent être utilisés pour permettre l'expression de l'Étranger et ainsi apporter un brin d'étrangeté dans le lieu. Pour le laisser libre de participer à l'atmosphère du lieu, à son appropriation.

<sup>1</sup>Emmanuel Nal, « L'Étranger – l'être, la figure, le symbole : un messenger de sens ? », *Le télémaque*, I/2012 (n°41), p.103-113

<sup>2</sup>Calvino I., *Le città invisibili*, Ed. Oscar Mondadori, Italie, 1993 (2015)

## ESPACE ET MEMOIRE

Le rapport entre Espace et Langage, se retrouve avec la technique d'*ars memoria*, l'architecture de la mémoire utilisée comme un espace mental pour structurer un discours, concevoir une bibliothèque mentale. Ce qui permet de se rappeler dans cette technique c'est le mouvement<sup>1</sup>, le parcours, la succession qui se fait entre les différentes pièces.

Aussi, l'architecture aide à se construire, c'est un guide spatial qui oriente les utilisations et les comportements dans l'espace.

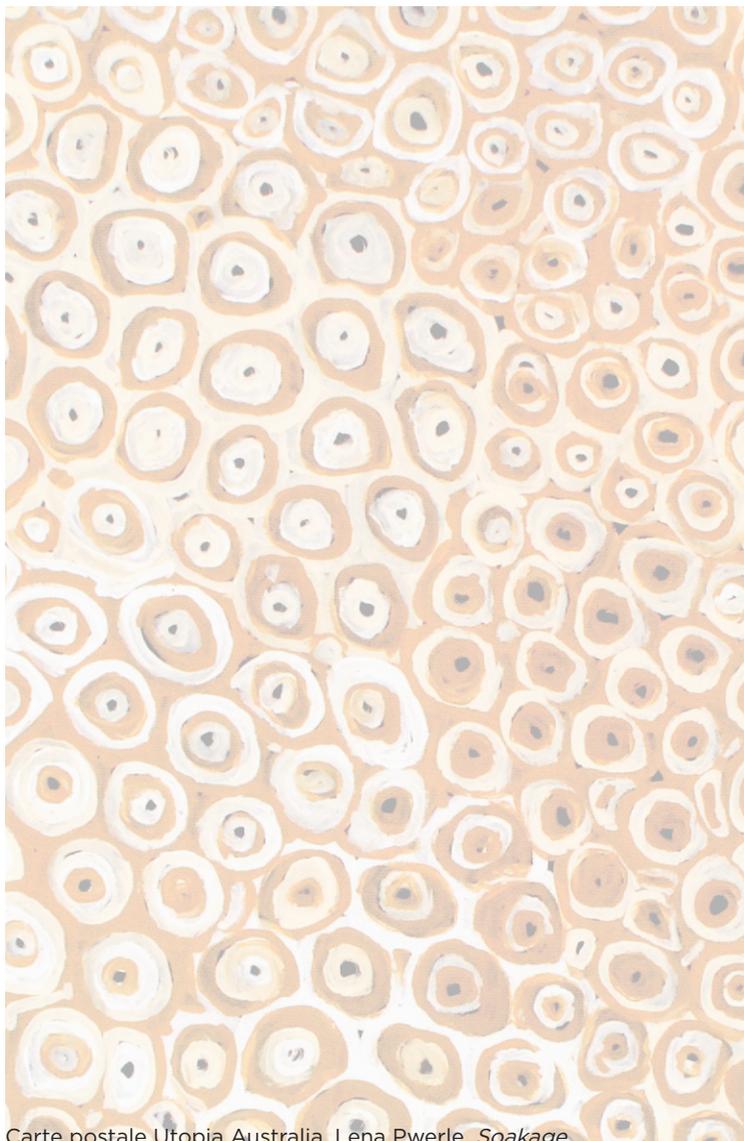
<sup>1</sup>Dittmar PO, Traditions iconographiques et arts de la mémoire. Ethnologie et histoire (Sara Shroukh), <https://atel-med.hypotheses.org/471>, publication 23/02/2013



Auberge Espagnole :  
« lieu où l'on ne trouve que  
ce qu'on vient chercher »

« Quand on arrive dans une ville,  
on voit des rues en perspective, vides de sens.  
Tout est inconnu, vierge. (...)  
Au bout d'un moment,  
tout ça vous appartient parce qu'on y a vécu. »

Cédric Klapisch, L'Auberge Espagnole, 2002



Carte postale Utopia Australia, Lena Pwerle, *Soakage*

## COLLECTION

Nous avons évolué dans une collection d'idées, tournant autour du cœur de la ville, de l'Étranger et de la rencontre. Le cheminement a permis de dégager des pistes pour une Architecture Sensible, humaine, intégrante.

Tel L'Étranger, nous sommes partis explorer la ville, regarder ses petites aspérités puis le monde de l'altérité pour dessiner un horizon commun, le dialogue autour de l'Espace et de l'Autre. L'Étranger aide à construire l'imaginaire de la Ville cosmopolite - celui de l'intermédiaire - qui envahit l'espace public, les interstices, pour donner du sens au déplacement, aux échanges.

Nous vivons dans un monde qui est un vrai langage de signes. L'architecture en est un.

Un lieu peut devenir un repère identitaire et d'identification et de reconnaissance en plaçant l'individu au centre, en lui laissant une marge d'appropriation d'un espace qu'il vient colorer de son vécu. Ses couleurs fondent l'identité de l'altérité.



## UNE ÉTRANGE PLACE POUR L'ÉTRANGER.

Vers le projet :

Choix du lieu d'étude de l'espace de la rencontre

Le lieu considéré serait la place de la Riponne à Lausanne. Elle constitue un entre-deux, un espace de transition, considéré comme un lieu en marge mais profondément urbain. Elle a déjà toute une symbolique. C'est une place à la limite du centre historique. Elle abrite plusieurs activités culturelles sur son pourtour qui viennent parfois coloniser son centre. Elle héberge autant les jeunes et les bars, les drogués, des espaces muséaux, le marché, le bureau pour l'arrivée des immigrés BCI et le colossal monument du Palais de Rumine : un mélange hétérogène quelque peu loufoque.

## AVEC LA CONTRIBUTION DE :

### DICTIONNAIRE

CONVIVE, IN Littré [en ligne], <http://www.littre.org/definition/convive>, consulté le 17/10/16

CONVIER, IN Larousse [en ligne], <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/convier/19013#wqw8KBsIST8fdUyV.99>, consulté le 17/10/16

ETRANGE, IN CNRTL [en ligne], CNRTL 2012, disponible sur <http://www.cnrtl.fr/definition/étrange> consulté le 29/09/16

INTEGRATION, IN CNRTL [en ligne], CNRTL 2012, disponible sur <http://www.cnrtl.fr/definition/intégration> consulté le 29/09/16

PLACE, IN Lintern@ute [en ligne], CCM Benchmarck, disponible sur <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/place/> consulté le 29/09/16

RENCONTRER (SE). In Le Petit Larousse, Grand Format, Ed. 2003, p877

### BIBLIOGRAPHIE

Amin A., 2002, *Ethnicity and the multicultural city: living with diversity*, Environment and planning A, 34(6), 959-980

Amphoux P., Ducret A., « L'étranger de Simmel, figure de l'oeuvre », In *Revue suisse sociologie*, 3, 1985, p.501-514, p.510

Barthes R., *Comment vivre ensemble. Cours et séminaires au Collège de France (1976-1977)*, Seuil Imec, 2002

Blixen K., *Out of Africa*, Ed. Penguin, Penguin Essentials, England, 1937 (2015)

Boyer C.A., « Architecture, intimité, promiscuité » In *L'Intime*, sous la dir Lebovici E., Ed Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts, Paris, 1998, 2004, p69-88

Breviglieri, M. & Stavo-Debaugé, J., (2004), « Les identités fragiles. La « jeunesse » et l' « immigration » sous des regards sociologiques », in Cicchelli-Pugeault, C., Cicchelli, V. et Ragi,T., *Les jeunes. Liens, risques et engagements*, PUF, Paris, 159-176

Camus A., *L'Etranger*, Gallimard, folio, France, 1942

Cavanna, *Les Ritals*, Albin Michel, Paris, 1996,

Calvino I, *Le città invisibili*, Ed. Oscar Mondadori, Italie, 1993 (2015)

Dittmar PO, Traditions iconographiques et arts de la mémoire. Ethnologie et histoire (Sara Shroukh), <https://atelmed.hypotheses.org/471>, publication 23/02/2013

Durantou-Reilhac C., *Exposition à la Fondation Slaoui : Les*

*métamorphoses urbaines*, IN La Nouvelle Tribune, 8/11/2013, URL : <http://lnt.ma/exposition-a-la-fondation-slaoui-les-metamorphoses-urbaines/>, consulté le 3/11/16

Gwiazdzinski L., *France, cette vieille nation qui a renoncé à l'hospitalité*, In Libération, 7/03/16, URL [http://www.liberation.fr/debats/2016/03/07/france-cette-vieille-nation-qui-a-renonce-a-l-hospitalite\\_1437969](http://www.liberation.fr/debats/2016/03/07/france-cette-vieille-nation-qui-a-renonce-a-l-hospitalite_1437969), consulté le 29/11/16

Gwiazdzinski L., *La ville à l'épreuve des places*, In LIBERATION, 25/04/16, URL [http://www.liberation.fr/debats/2016/04/25/la-ville-a-l-epreuve-des-places\\_1448557](http://www.liberation.fr/debats/2016/04/25/la-ville-a-l-epreuve-des-places_1448557), consulté le 29/11/16

Hodgson PH, *The architect the cook and good taste*, Ed. Birkhauser Verlag AG, 2007

Kristeva J., *Étranger à nous-mêmes*, folio essais, Gallimard, France, 2011

Milon A. «Préliminaires», «L'Errance dans la ville», «Conclusion» L'Étranger dans la ville, du rap au graff mural, 1999, PUF, Paris,

Nal E., « L'Étranger – l'être, la figure, le symbole : un messager de sens ? », Le télémaque, 1/2012 (n°41), p.103-113

Ottheim Rammstedt, «L'étranger de Georg Simmel», IN *Revue des Sciences Sociales de la France de l'Est*, 1994, p147

Park R., « Human Migration and the Marginal Man », IN *American Journal of Sociology*, The University of Chicago Press, Vol 33, N°6 (1928), p881-893

Pirolt S, *ces étrangers qui nous accueillent en suisse: au croisement des nationalités*, In HEBDO [en ligne], 30/7/15, disponible sur <http://www.hebdo.ch/hebdo/cadragres/detail/ces-%C3%A9trangers-qui-nous-accueillent-en-suisse-au-croisement-des-nationalit%C3%A9s>, consulté le 5/12/16

Richard A., *En Suisse romande, les étrangers sont davantage encouragés à s'intégrer*, In RTS [en ligne], 13/01/16, disponible sur : [http://www.rts.ch/info/suisse/8304946-en-suisse-romande-les-etrangers-sont-davantage-encourages-a-s-integrer.html?rts\\_source=rss\\_t](http://www.rts.ch/info/suisse/8304946-en-suisse-romande-les-etrangers-sont-davantage-encourages-a-s-integrer.html?rts_source=rss_t), consulté le 13/01/16

Saint Exupery, A. *Le Petit Prince*, Folio Junior 2003

Sassen S., 2001, «Chap 7 : Elements of a global urban system», *The global city: New York, London, Tokyo*, Princeton University Press

Simmel G., «Digressions sur l'Étranger», 1908 In Yves Grafmeyer et Isaac Joseph, *L'École de Chicago*, : naissance de l'écologie urbaine, Ed Aubier, 1979, 1990, p53-59

Simmel G., 1979 [1903], «Métropoles et mentalité», in Grafmeyer Y., Joseph I. (éd), *L'école de Chicago: naissance de l'écologie urbaine*, Paris: Ed du Champ Urbain,

Susser I., Tonnelat S., 2013, *Transformative cities: the three urban commons*, Focaal, 2013(66), 105-121

UNESCO *Universal Declaration on Cultural Diversity* (2001) In Unesco [en ligne] disponible sur UNESCO Universal Declaration on Cultural Diversity, consulté le 8/12/16

Van der Poel C, Mayer C, « Raumlabor, coopération et responsabilité », In *Tracés 18/2016*, Bulletin technique de la Suisse romande, p22-28., et agrémenté de l'écoute de la conférence organisée par Archizoom, EPFL, 10/10/16

Wieviorka M., Chapitre 1. *la différence*. (2001). Paris: Les Éditions Balland, 2001, Collection: Voix et regards

Wirth L., 1979 [1938], «Le phénomène urbain comme mode de vie», in Grafmeyer Y., Joseph I. (éd), *L'école de Chicago: naissance de l'écologie urbaine*, Paris: Ed du Champ Urbain, p264-265

### Conférences

Conférence et Séminaire Superstudio, EPFL

Journée d'étude Bernado secchi, la ville des riches et la ville des pauvres, IHEAD, 27|09|16

Lepine E., *Altitude, Architecture et environnement de Haute Montagne*, Soutenance publique de thèse, EPFL, 18/11/16

### Audiovisuel

Annaud JJ, *7 ans au Tibet*, 1997

Hallström L, *Chocolat*, Film, 2000

Offre J., «Grèce habiter un monastère» *Habiter le monde sur arte 19/20*, Documentaire, Arte, 2016

Klapisch C, *L'Auberge Espagnole*, 2002

Naked-Town.com, Entretien avec Luc Gwiazdzinski - «l'art et la culture dans la fabrique de la ville », disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=bojE2KSZNik>

Truffaut F, *Les quatre cents coups*, 1959

### Musique

Aubert JL, *Ailleurs*, (Idéal Standard), EMI Music, 2004

Calogero, *Partir ou Rester*, Mercury, 2002

Goldman JJ, *Là-bas*, 1996

Goldmann JJ, *Puisque tu pars*, Studio gang, 1988

Souchon A, *C'est Déjà ça*, Virgin, 1993

### Cours EPFL

Cet écrit s'est enrichi des connaissances enseignées par de nombreux cours de mon cursus universitaire, et notamment :

*Sociologie Urbaine* (2016) de L.Pattaroni,

*Superstudio le Vivre Ensemble* (2016) avec P.Vigano,

*Sciences de la Ville 1&2* (2015-2016) de Lévy Jacques, Tursic Mirza, Camacho-Hübner Eduardo,  
*Critique des principes de Développement Durable* (2016) de P.Frey,  
*Histoire de l'Image* (2015-2016) et analyse du film *Inception* de C.Nolan, avec O.Lugon,  
*Visions et Utopies* (2015) de N.Braghieri  
Projet *Séquences Lémaniques*, pour UE : *Territoire et paysage* (2015) L.Pattaroni, E.Cogato Lanza et les discussions avec les habitants lors exposition du projet final.  
*Arts et histoires de l'environnement* (2013-2014) de S.Marot  
SHS *Cultures, Identités, Diversités* (2011) de F.Graetzer Bideau (pour citer ceux dont la trace est visible sur le travail)

MERCI

Et je remercie tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à l'avancée de la réflexion.

12	AVANT DE PARTIR
13	Cosmopolis
14	Cosmo- <i>polished</i> ?
14	Cosmo- <i>polite</i> ?
15	Retour historique
17	VOYAGE AU COEUR DE LA VILLE
19	Récit de voyage d'un Étranger
25	Lettre d'un Étranger à Lausanne
29	DECLENCHER
43	Contemplation
44	Informel -Appropriation
44	A côté
45	Informel -Seuil
46	Invisible
47	Hyperconnection
48	Événement
50	Accessibilité
52	Homogénéité/ Identités
54	Responsabilisation
55	Expression Urbaine
56	L'interstitiel
62	En mouvement
67	VOYAGE AU COEUR DE L'ETRANGER
69	Pars, cours !
73	Action réciproque
74	Voyageur potentiel
75	Observateur
76	Vecteur
77	Citoyen du monde cosmopolite

78	Métamorphose
79	Kaléidoscope
80	Miroir ou Reflet
82	Fenêtre
85	Partout
89	Interlude
90	VOYAGE AU COEUR
93	Apprivoiser
95	En contre - Rencontre
96	Gradation
99	Equilibre
100	Convier
102	L'utopie du repas
104	<i>Raumlabor, Die Gärtenrei</i>
106	Action-Passion-Travail
108	Croisement des nationalités
110	S'émerveiller -le récit de voyage
111	Espace et Mémoire
115	Collection
115	Une étrange place pour l'étranger choix lieu projet
118	Contributions



A SUIVRE :

L'ETRANGE PLACE DE L'ETRANGER  
Ancrage-Mise en Scene-Interconnexion





Si l'Étranger qui vient d'un ailleurs exotique et qui reste aujourd'hui est le garant de la diversité, et de l'émerveillement.

S'il apporte, est, un nouveau regard ou cadre de contemplation, une nouvelle personnalité essentiels au renouvellement, au mouvement, à la dynamique interne d'un lieu, d'une société,

S'il est ce petit rien qui change tout, le sans valeur à cent valeurs,

S'il est au centre des débats, des réflexions, des désirs et des peurs,

C'est que l'Étranger nous parle. Il a une place. Une très grande place.

Il nous envahit de sa différence qui est peut être la nôtre.

Il est un fragment, un moteur, une essence de la Ville.

Allons à sa rencontre. Accueillons-le. Célébrons-le.